



1 8 1 0

1 8 5 8

1 9 6 0



**LES FÊTES
DU
CENT-CINQUANTENAIRE
ET DU
CENTENAIRE**

NOS ANNONCEURS

Vous trouverez dans ce bulletin quelques annonces de commerçants que nous vous recommandons spécialement :

Pages

2. Laiterie de Craon.
3. Gabriel Loire.
4. Georges Galland et Maison Pierre Pouplard.
5. Crédit Industriel de l'Ouest.
6. Henri Pinon, Pépinières Charles Briant, Pharmacie Herriaux, Comptoir National d'Escompte.
7. Laboratoire de Chimie Agricole, E. Source, L. Charrier, Quincaillerie Bienvenu.
8. Pécha, fourreurs.
9. Boutin Frères et Belle Jardinière.
10. Librairie Sainte-Croix, Henri Maillard, J. Argand, Imprimerie René Monnier.
11. Oil-O-Matic et M. Beucherie.
12. A. Cormier, L. Mousseau, Librairie A. Richer.
13. Caisse d'Epargne et de Prévoyance.
14. P. Leduc, M.-J. Mornay, Sauter.
15. Strager & C^{ie}.
16. Carrosserie Hudry.

LAITERIE DE CRAON

René PASQUIER (cours 1916) Ingénieur Agronome

Lait

Crème



Beurre Pasteurisé
Fromage - Saint-Paulin
Poudre de Lait

*L'originalité, les chants, la gaieté
des traditions Craonnaises associés
à la saveur, la finesse, la présentation
des Produits du Terroir*

ART RELIGIEUX



VITRAUX D'ART



DALLES DE VERRE TAILLÉ



GABRIEL LOIRE

Maître-Verrier Décorateur

Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts

CHARTRES

10, rue Chantault, 10

Téléph. 8-95

Henri PINON et ses Fils

1. RUE D'ANJOU - ANGERS

Installations Sanitaires - Chauffage Central - Plomberie

Tout ce qui concerne le "CHAUFFAGE"

CUISINIÈRES : Bois - Charbon - Gaz - Electricité

Dépositaire des Grandes Marques Françaises

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ANCIENS

Service après vente — Crédit CETELEM
Téléphone : 58-80

Culture Générale de tous les Végétaux de plein air

Arbres et Arbustes d'Ornement

ROSIERS * ARBRES FRUITIERS * JEUNES PLANTES

pépinières Charles briant

11. Chemin des Viviers – ANGERS

Téléphone : 43-56

C. C. Postaux Nantes 109-09

Pharmacie HERRIAUX

POUANCE

— Maine-et-Loire —

Pharmacie de confiance ☀ Produits de 1^{re} Qualité ☀ Spécialités Vétérinaires

PARFUMERIE

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMpte DE PARIS

Capital : 3 milliards de francs

Siège Social : 14, Rue Bergère

PARIS

Succursale : 2, Place de l'Opéra

Toutes Opérations de Banque et de Bourse - Location de Coffres-forts

Agences d'**ANGERS, CHOLET, SAUMUR, SEGRÉ**

Compte Chèques Postaux : 2.854 Nantes

Bureaux Régionaux à **CANDÉ** (Lundi) — **CHATEAUNEUF** (Vendredi)
LE LION-D'ANGERS (Vendredi) — **POUANCE** (Jeudi)

ANCIENS COMBRÉENS

Pour toutes vos analyses, adressez-vous en confiance

LABORATOIRE DE CHIMIE AGRICOLE

et Station d'Essais de Semences de Maine-et-Loire

3, rue Rabelais - ANGERS

Subventionnés par le Département

TARIF SPÉCIAL AUX ANCIENS (Tél. : 37-91)

S. HALOPEAU, Directeur (cours 1922)

E. SOURICE

30, RUE DES LICES
~~ ANGERS ~~

CIERGES ROMAINS LITURGIQUES

CRÈCHES POUR ÉGLISES



Précision - Qualité

— Exécution Ponctuelle —
de toutes Ordonnances sur

■ LUNETTES ■
& PINCE - NEZ
oooooooooooooooo

LUNETTERIE DE CHOIX

L. CHARRIER

8, rue d'Alsace — ANGERS

— — — — — Téléphone : 34-36 — — — — —

~~ Baromètres - Thermomètres ~~
Instruments - Dessin - Arpentage

Chauffage - Ménage

BUTANE-PROPANE

ANTARGAZ



Téléphone 61-30

QUINCAILLERIE

BIENVENU

8, Place du Pélican

ANGERS

PÉCHA

FOURREURS

ANGERS

Fondé en 1780

G. & L. PÉCHA

13, rue Voltaire

CAEN

Fondé en 1840

R. PÉCHA

8, rue de Strasbourg

NANTES

Fondé en 1946

A L'HERMINE DE BRETAGNE

G. & O. PÉCHA

GÉRANTS

29, rue de Verdun

S O M M A I R E

“ Combrée ” Poème de Pierre Pineau, c. 1917.

Préludes à la Fête... Par Emile Chrétien, c. 1932.

Le Dimanche 5 Juin 1960...

1. Compte-rendu Par Léon Hamelin, c. 1910
et Gabriel Reverchon, c. 1925.
2. Discours d'ouverture, par M. le Supérieur.
Discours de M. de Lambilly.
Réponse de Monseigneur l'Evêque d'Angers.
Discours de M. le Maire.
Réponse de Monseigneur l'Evêque d'Angers.
Evocation historique.

Le Lundi 6 Juin 1960...

1. Compte-rendu Par Louis Cottenceau, c. 1957.
2. Sermon de Monseigneur l'Evêque d'Angers.
Allocution de M. Foyer, sous-secrétaire d'Etat à la
Communauté.
Toast de M. Daniel Thibault, président de l'Amicale des
Anciens.
Toast de Monseigneur Pinier, évêque de Constantine.
Toast de M. le Supérieur.
Toast de Monseigneur l'Evêque d'Angers.
Feu de Camp Par Michel Leroy, c. 1953.

Quand les lampions seront éteints... Par le Général Jean Charbonneau,
c. 1901.

S'il faut conclure... Par Henri Gazeau, c. 1943.

« Aïeule Combréenne » Poème de F.R. de Murard, c. 1932.

Ce bulletin ne veut être que le compte rendu des FÊTES JUBILAIRES des 5 et 6 Juin 1960. Un autre, plus traditionnel, avec les nouvelles des Anciens, paraîtra dans les premiers mois de 1961.

Plusieurs anciens élèves ont aimablement prêté leur plume et leur talent pour vous faire revivre ces grandes journées de l'Histoire de Combrée. Qu'ils reçoivent ici les remerciements très chaleureux du Secrétaire de l'Amicale, chargé du Bulletin, et de tous les lecteurs !

Devant le Collège :



Discours d'ouverture prononcé par M. le Supérieur
LL. EE. NN. SS. Derouineau, Veuillot, Pinier

CLICHÉ A. ALZIEU

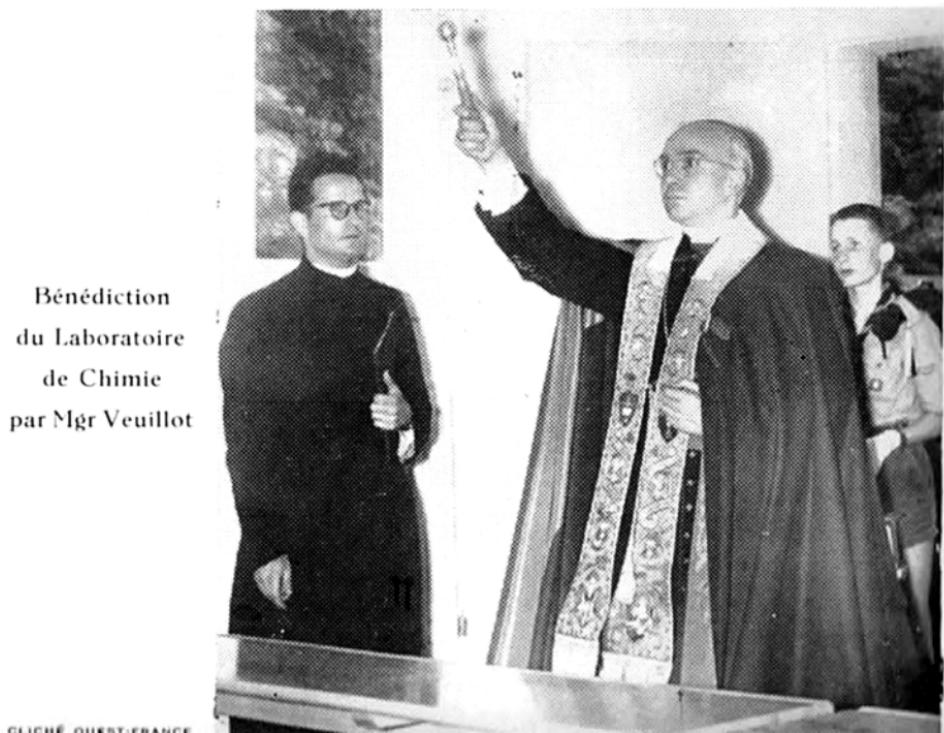


CLICHÉ OUEST-FRANCE
Quelques personnalités : MM. le Président Thibault, de Fontanges, Loire,
le Général Jean Charbonneau, de Blois, S. Ex. Mgr Veuillot, S. Ex. Mgr Derouineau



Plantation
du Chêne

CLICHE
COURRIER DE L'OUEST



Bénédiction
du Laboratoire
de Chimie
par Mgr Veuillot

CLICHE OUEST-FRANCE

LES FÊTES
DU
CENT-CINQUANTENAIRE
ET DU
CENTENAIRE



Combrée

Poème de Pierre PINEAU

Lauréat de l'Académie Française

Cours 1917

N'est-il plus de logis où riait ma jeunesse,

Ni chambre ni jardin où rêvaient mes quinze ans ?

Aux murs de ma maison cet écho que j'entends

N'a plus rien du passé pour que j'y reconnaisse

La voix de mon enfance et des miens disparus —

Quels étrangers sont là qui chassent de ma vie

Ces fenêtres, ce seuil où la face attendrie

De ma mère aux aguets m'accueillait ? — Rien n'est plus.

Ni parents ni foyer — Se sont closes les portes

Sur tous ces anciens jours — Les volets sont fermés —

Je ne reverrai plus les visages aimés.

Il n'est que souvenirs désormais qui m'escortent.

Mais non ! Tout n'est pas mort qui fut mes jeunes ans.

Car tu es toujours là, mon collège, Combrée !

Si vers toi je reviens, vieilli, l'âme encombrée

De rappels douloureux et de regrets pesants,

Mais aussi de bonheurs qu'un sourire de femme

Et des rires d'enfants chaque jour font en moi

Fleurir et s'exhaler, de ce qui n'est pas toi,

Dès ton seuil entrevu, je la vide cette âme,

Et seul y restera, vivant, toujours pareil,

Tout mon passé d'adolescent, qui se prolonge,

Sautant un demi siècle, embelli comme un songe

Dont mon cœur de quinze ans riait dans mon sommeil.

Toi, tu n'as pas changé — Car les mêmes fenêtres

Et le même perron m'accueillent aujourd'hui.

C'est la même clarté et c'est le même bruit,

Le même va et vient d'élèves et de maîtres ;

Mais sais-je si ce sont des jeunes, des anciens ?

Et si je reconnais telle voix, tel visage,

Ici, mon vieux collège, ils n'ont pour moi plus d'âge :

Car à chaque retour en tes murs je reviens,

Ainsi qu'un écolier, de très longues vacances —

Et je revois ma classe — et sa table et son banc —

La chapelle et l'étude — et dans le soir tombant

Le dortoir assoupi — et les mêmes présences

De tous ceux qui sont morts ...et que j'ai retrouvés.
Oui, je n'ai que quinze ans. J'entends le pas décroître
De tel supérieur s'éloignant sous le cloître.
J'ai la même ferveur et les mêmes « Ave »

Dont j'ai voulu fleurir, pour la donner, ma vie.
Ce que tu m'as gardé c'est l'âme d'un foyer
Où j'ai vécu six ans. Je n'ai pu t'oublier
Malgré tous les détours de la route suivie.

Simplement j'ai rouvert ta porte avec émoi,
La main un peu tremblante et la gorge serrée.
Et sous les doigts ouverts de ta Vierge dorée
Je me suis retrouvé dans ma maison, chez moi.

P. PINEAU,

29 juin 1960.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "P. PINEAU".

PRÉLUDES A LA FÊTE

Je savais depuis longtemps que, sauf empêchement majeur de dernière minute, j'assisterais aux fêtes du centenaire, mais je craignais de ne pouvoir exécuter un petit plan égoïste qui me permettrait de profiter de Combrée en dehors de la foule, en franc-tireur. Je suis heureux aujourd'hui d'y avoir réussi au delà de mes espérances. Le samedi 4 juin, j'eus la chance de trouver une place non louée dans le train de Paris de 9 h 10 et de me laisser emporter comme autrefois jusqu'à Sablé. Des amis de collège, j'en eus comme compagnons de voyage, et des meilleurs ! Quelques minutes avant le départ, sans que je m'y attende le moins du monde, notre président général accompagné de Mme Thibault et de l'une de leurs petites-filles, venaient occuper mon compartiment. J'eus dès lors le sentiment que la chance ne m'abandonnerait pas. Voyage discipliné celui-là ! exempt des cris d'autrefois et des allées et venues dans le couloir, causes de tant de soucis pour notre surveillant. Sablé-sur-Sarthe ; un autorail au lieu du petit train, mais la même atmosphère, avec arrêts fréquents devant des gares pour la plupart fleuries. Entre Noyant et Combrée le collège apparaît, et les initiés connaissent l'endroit où l'œil peut le redécouvrir. A la gare, le sourire de M. Clavereau, la 2 ch du collège, un excellent déjeuner à l'arrivée, bref j'eus la certitude que la Providence elle-même avait tout réglé en faveur d'un pèlerin un peu négligent, n'ayant même pas loué sa place à Paris, au moment des départs de la Pentecôte.

L'après-midi de ce samedi, qu'on me pardonne mes faiblesses, j'ai assisté avec mon camarade Jean Vaillant, à un remarquable cours sur Baudelaire, qui m'a appris, à ma confusion, que l'« Albatros » avait aussi tenté Leconte de Lisle et un poète plus mineur. Quelle cure de rajeunissement ! Sur notre lancée, pendant la « deuxième heure », l'abbé Macé nous donna l'hospitalité dans la classe de physique. Il consentit à reléguer provisoirement à l'arrière-plan prisme et microscope, pour permettre à Jean Vaillant de donner une admirable causerie de vulgarisation sur les principes de la réaction. Après les classes, les élèves partaient en congé pour vingt-quatre heures ! J'eus alors tout le loisir d'accomplir mes pèlerinages personnels : deux ou trois tours de cloître comme « mesures pour rien », arrêt dans les trois chapelles, les études, les classes, les dortoirs, la prairie, le Parnasse, la Vierge du souvenir, les coins et recoins du parc. Comment exprimer ici la joie toujours renouvelée en contemplant la maison, du bas de la prairie, bien dans l'axe du perron ! Enfin avant d'entamer ma première nuit combréenne dans la chambre de l'abbé Henry, j'eus une idée qui me parut drôle : parcourir rapidement la grammaire

grecque ! Non. La reprise de contact fut trop rude, la déception totale et mes velléités d'athicisme sombrèrent dans un sommeil profond.

Dimanche de Pentecôte, « *Veni sancte spiritus* », lever 5 h 30 .. mais oui ! Le matin était idéal et ma promenade avant la messe du bourg à 7 heures, de tout premier ordre : les routes que j'ai aimées : Bourg-d'Iré, Challain, le chemin du Plessis devant la maison du docteur Bazin. Après la messe du bourg, mon ami Jean Charbonneau m'entraîna aux Ommeaux pour le petit déjeuner. Rien, décidément, ne me serait refusé pendant ce court séjour, La matinée me donna l'occasion de conversation entre collègues. M.l'Econome m'apparut dans toute sa sérénité et M. Cormier avec tout son enthousiasme.

Dimanche, 16 h 30. Les voitures arrivent au carrefour où le service d'ordre les canalise vers leur parc. J'aperçois ici et là les vrais premiers arrivants. On guette la voiture de Mgr Veuillot. Mon attention est attirée ou à coup par de grands élèves portant brassard : on me dit qu'ils constituent le service d'accueil. Et je pensais, qu'à Combrée, tout n'a jamais été qu'amitié et accueil. Il suffit de lever les yeux vers la maison, en haut, tout en haut, et l'on est convaincu, jusqu'au plus profond de son âme, qu'à Combrée l'accueil se fait tout seul. La fête commence, les pré-ludes en sont terminés et avec eux mon récit.

Je reviendrai à Combrée, à d'autres fêtes sans doute. Mais aussi, et je dirais même surtout, quand je le pourrai, un jour quelconque, pour me retrouver le plus seul possible, face aux seules et vraies réalités.

Paris, juin 1960,
Emile CHRETIEN.



Le Dimanche 5 Juin 1960...

Les 5 et 6 juin se déroulaient les fêtes du cent-cinquantenaire de notre collège, et à 18 heures, en ce jour de la Pentecôte, des centaines d'anciens élèves étaient rassemblés sur l'esplanade, attendant l'arrivée de L.L. Exc. NN. Veuillot, évêque d'Angers, Derouineau et Pinier qui, à sa descente de voiture, fut chaleureusement applaudi par les anciens, et furent reçus sur le perron par M. le chanoine Esnault. Aussitôt la maîtrise du collège, la fanfare des Perreyeurs de Bel-Air, et celle de Loiré, interprètent chants et morceaux de circonstance : « Honneur et Patrie », « Gloire à toi, vieille maison ». Ce fut ensuite la première allocution de ces fêtes prononcée par M. le Supérieur qui dit sa joie de voir Mgr Veuillot en accepter la présidence, salua l'évêque expulsé de Chine, Mgr Derouineau, et Mgr Pinier, l'évêque de Constantine dont le souvenir de son frère, ancien supérieur de la maison, devenait encore plus précis.

Un premier défilé conduisit invités, anciens élèves et amis du collège vers l'endroit où, déjà planté, fut bénit par Mgr Veuillot le chêne du cent-cinquantenaire, symbole de vigueur et de longévité. Retour sur le stade où se groupa la foule, tandis que les invités d'honneur pénétraient à l'intérieur des nouveaux bâtiments où furent bénis : salle de sports, salle de détente, laboratoires scientifiques ultra-modernes dont M. de Lambilly, président de la Société civile, rappela qu'ils étaient dus à MM. les chanoines Pinier et Esnault, et précisa que les souscriptions des amis de Combrée avaient pu réaliser l'édification de ces nouveaux bâtiments dont le coût revient à plus de 45 millions d'anciens francs.

Lui répondant, Mgr l'Évêque souligna que « Si nos maisons centenaires s'ouvrent aux travaux scientifiques, il ne faut pas oublier les lettres et les formations classiques indispensables aux futurs prêtres, adossés au passé, certes, mais pleinement tournés vers l'avenir ». Et l'on se sépara, l'heure du dîner étant arrivée.

Le crépuscule commençait à peine à descendre que déjà la foule, évaluée à 6 000 personnes environ, se dirigeait à nouveau vers l'esplanade où le défilé nocturne s'organisait. En tête, fiers comme toujours, les scouts, troupe Maréchal-Leclerc avec étendard, garde d'honneur en gants blancs. Bravo, les gars, votre tenue impeccable a fait impression sur les spectateurs très nombreux eux aussi massés sur le parcours, et leurs réflexions à votre passage devant eux étaient toutes en votre honneur. Le cortège, entraîné par les musiques de Bel-Air de Combrée et de Loiré, sous la direction endiablée de M. Fernand Cormier, intendant du collège, s'ébranla, se rendant à la mairie par la grande rue toute décorée, pavée et illuminée ainsi que les autres artères de la cité où régnait une ambiance extraordinaire avec les rues noires de monde. Devant l'hôtel de ville était dressée une estrade sur laquelle avaient pris place tous les édiles municipaux. Le maire,

M. Gohier, reçut l'évêque d'Angers, manifestant sa joie de l'accueillir en sa bourgade et, exprimant sa reconnaissance au collège « grâce auquel nos enfants peuvent poursuivre leurs études ». Deux jeunes Combréens remirent alors à Mgr Veuillot une superbe gerbe de fleurs rouges et à M. le chanoine Esnault, supérieur, une Vierge combréenne, « une splendide Vierge du XIV^e siècle, dont l'ivoire chante dans le jeu des torches ». Mgr l'Évêque remercia de son accueil le conseil municipal, et la foule massée sur la place, grimpée sur les murs et garnissant toutes les fenêtres.

Le défilé bruyant a repris la parade. Un bref instant, l'église de François Drouet s'illumine, tandis que sonnent les cloches et que le plus bel orgue joue ; autour de Mgr Veuillot le cortège s'immobilise. Puis tous se massent au chevet de l'église, tandis que, jeux de lumière aidant, est évoquée l'aventure de M. Drouet... Et l'évocation va se poursuivre face au collège d'aujourd'hui. Sur un fond sonore où des cris d'enfants alternent avec la « Petite musique de nuit » de Mozart, une voix se détache qui rappelle comment, depuis un siècle, on n'a pas cessé dans cette maison d'étudier, de prier, de jouer et d'aimer. Quelle excellente préparation psychologique à ce chant de la « Vierge combréenne », qui monte de la foule groupée sur la prairie. Avec quel cœur les « anciens » reprennent le refrain ! Puis la bénédiction, donnée par deux prélat, précède un magnifique feu d'artifice tiré des bosquets de la prairie. Ainsi se termine cette brillante soirée qui restera, pour ceux qui l'ont vécue, inoubliable...

Deux anciens :

Léon HAMELIN, Gabriel REVERCHON

C. 1910

C. 1925



DISCOURS D'OUVERTURE PAR M. LE SUPÉRIEUR

Excellence Monseigneur l'Évêque d'Angers,

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Voici donc que s'ouvrent les fêtes jubilaires du Collège. Nous les attendions depuis longtemps. Vous vous souvenez qu'elles devaient être célébrées l'an dernier, les 7 et 8 juin et nous avions commencé de les préparer lorsque la mort tragique de Mgr Chappoulie interrompit brutalement nos préparatifs. Dès que nous avons appris votre élection, Monseigneur l'Évêque d'Angers, justement en ce 8 juin qu'à défaut des fêtes jubilaires nous avions gardé pour la réunion des Anciens Elèves, tout de suite nous avons repris nos projets, et tout de suite aussi vous vous êtes accordé à nos désirs. En réponse à nos félicitations, vous nous télégraphiez de Rome : « Souhaite rayonnement institution dont serai très heureux célébrer centenaire année prochaine. » Et depuis votre arrivée dans le diocèse, depuis surtout cette inoubliable première visite dont vous nous avez honoré dès le mois d'octobre, vous n'avez jamais cessé de vous intéresser à nos fêtes dont vous

Devant la Mairie :



Mgr Veuillot monte sur le podium

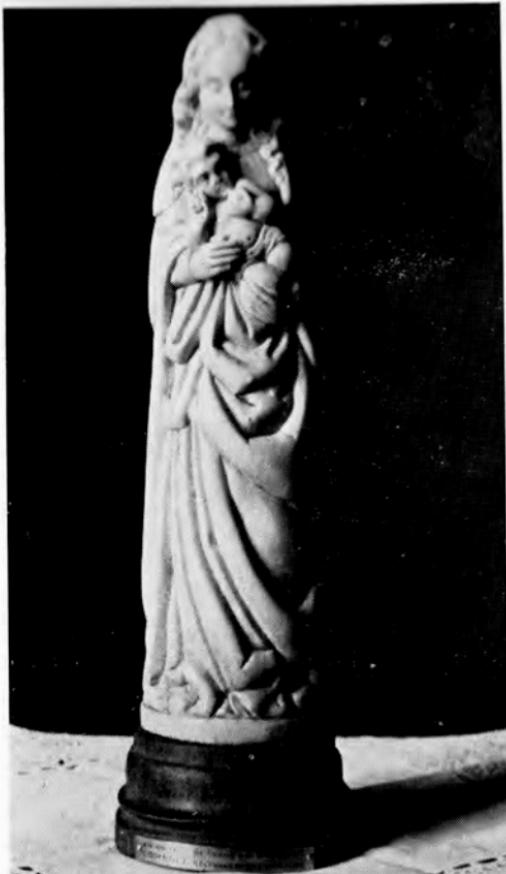
CLICHÉ COURRIER DE L'OUEST



M. Gohier, maire de Combrée, prononçant son discours de bienvenue

CLICHÉ A. ALZIEU

La Vierge
en ivoire, offerte
à M. le Supérieur
par la
Municipalité



CLICHÉ E. BANCHEREAU

SEGRETERIA DI STATO DI SUA SANTITÀ



TELEGRAMMA

NUM. DI PROV.	PAROLE	DATA			
		GIUGNO	Mese	ANNO	Ora
453		6	JUIN	1960	
DESTINATARIO:	SON EXCELLENCE REVERENDISSIME MONSIEUR PIERRE VEUILLOT				
DESTINAZIONE:	EVEQUE D'ANGERS				
TESTO:	OCCASION GRANDES FETES JUBILAIRES CENT CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE FONDATION COLLEGE LIBRE COMBREE ET INAUGURATION NOUVEAUX LOCAUX SCOLAIRES SAINT PERE FELICITANT VIVEMENT EDUCATEURS CHRETIENS CONSTANT DEVOUEMENT EN VUE FORMA- TION INTELLECTUELLE EDUCATIVE ET APOSTOLIQUE JEUNESSE ENVOIE GRAND COEUR CHER PASTEUR DIOCESE ANGERS EVEQUES PRESENTS SUPERIEUR PROFESSEURS ELEVES ANCIENS ET ACTUELS TOUS PARTICIPANTS CEREMONIE FAVEUR IMPLOREE LARGE BENE- DICTION APOSTOLIQUE				
			—	CARDINAL	TARDINI

avez accepté la présidence, malgré le programme chargé que nous vous proposions. Je suis heureux de vous saluer aujourd'hui comme le président de notre centenaire et de notre cent-cinquanteenaire.

Pour cette nouvelle faveur qui s'ajoute à beaucoup d'autres, je vous remercie dès le début de ces fêtes comme je remercie tous ceux qui vous entourent en ce moment. Merci à vous, Monseigneur Derouineau, qui représentez ici nos missionnaires et en particulier les missionnaires de la Société des Missions Etrangères, qui sont sortis en si grand nombre de Combrée. Merci, Monseigneur Pinier, les applaudissements qui viennent de vous saluer vous montrent dès votre arrivée quelle joie nous avons à vous revoir. Vous ne pouviez pas nous manquer, si fatigué que vous soyez, après les fêtes magnifiques qui viennent de se dérouler à Constantine, d'abord en raison de la gloire qui de vous rejaillit sur Combrée, et surtout par ce que vous représentez ici celui qui eut dû en ce jour vous recevoir à cette place, mon prédécesseur, M. le chanoine Pinier. Merci à tous, anciens élèves, amis ou voisins, qui êtes venus à l'ouverture de ces fêtes, avant-garde d'une foule qui va devenir d'heure en heure plus nombreuse.

Vous savez déjà que le but de cette solennité vaut le déplacement. Il s'agit d'abord de rappeler le passé de ce collège, sa fondation en 1810, dans la cure de Combrée, par M. François Drouet, la construction de l'ancien collège et ses cinquante ans de vie, dans cet endroit que nos anciens qui avaient lu Lamartine appelaient « le Vallon », puis la reconstruction du collège de 1854 à 1858, ici sur le terrain de la Primaudière où il est maintenant ce remarquable édifice que Mgr Dupanloup appela le palais de l'éducation et la centaine d'années qui s'est écoulée depuis. Cent-cinquante ans d'existence, cent cinquante ans de services rendus à la région, à l'Eglise et à la France. Il importait de les rappeler avec quelque éclat.

Mais nous ne resterons pas le regard figé sur ce passé, si séduisant soit-il, ce passé que vous retrouverez dans un beau livre qui vient de paraître : **Combrée, ma maison**. Nous nous tournerons aussi vers l'avenir. Ce jubilé ne constituera pas une fin, il sera le point de départ d'une nouvelle étape, d'une étape que les lois nouvelles sur l'enseignement libre, nous permettent peut-être d'envisager avec espérance.

A vrai dire, c'est par ces perspectives d'avenir que vont commencer nos fêtes. Tout à l'heure nous allons planter un chêne, geste symbolique qui signifiera notre espoir de voir le collège croître encore et se fortifier comme ce jeune arbre qui deviendra le grand et robuste chêne qui figure dans les armes de Combrée. Mgr l'Evêque d'Angers bénira ensuite les nouveaux bâtiments que vous apercevez là-bas et dont la destination et l'architecture affirment que Combrée est bien décidé à vivre avec son temps et à se rajeunir matériellement et spirituellement. C'est ce soir que le passé sera évoqué près de l'église et du vieux collège et ici devant cette façade. Demain, à la messe pontificale nous prierons ensemble pour remercier Dieu des faveurs passées et attirer ses bénédictrices sur l'avenir. Dans l'après-midi de demain, aussi, autour des tables, des spectacles, du feu de camp, des conversations plus intimes rappelleront le passé et le livreront à des pronostics d'avenir.

C'est la troisième grande fête historique qui se célèbre à Combrée. La première solennisa la consécration de la chapelle le 27 juillet 1858, la seconde, dont quelques-uns d'entre vous se souviennent, eut lieu les 7 et 8 juin 1910 à propos du centenaire de la fondation du Collège. Ce furent

selon l'histoire et la mémoire des survivants des fêtes inoubliables. Il en sera de même de celle de 1960. Mais cette fête vaudra moins par l'éclat extérieur des diverses manifestations que par l'âme qui les vivifiera. Que la joie, l'enthousiasme, la reconnaissance et l'espoir, unissent dans une unanimité totale et émouvante tous ceux qui vivront ces grandes heures combréennes.

■ ■ ■

DISCOURS DE M. DE LAMBILLY

Excellence,

Je dois à la bienveillance de M. le Supérieur l'honneur de vous présenter les nouveaux bâtiments du Collège, en tant que président de la Société civile. Pauvre Société civile ! Elle doit paraître à quelques-uns la cinquième roue du carrosse, mais en fait maintenant toutes les voitures ont une roue de secours, et dans les circonstances actuelles nous sommes la roue qui empêche le collège de tomber dans l'ornière fiscale.

Une tradition verbale recueillie dans ma belle-famille et auprès de mes collègues veut d'ailleurs que le prédécesseur de votre Excellence, successeur de Mgr Freppel, ait été très hostile à la constitution de notre société : il voulait rester propriétaire direct du collège. En fait la loi de séparation des Eglises et de l'Etat et les décrets Combes ont par la suite donné raison à ceux qui rachetèrent en 1892 le collège aux enchères publiques et confièrent sa propriété à la société civile ; d'où je pense l'honneur que nous a fait aujourd'hui M. le Supérieur et dont nous le remercions.

Les bâtiments qui, en 1893, firent l'objet de cet apport de M. l'abbé Claude sont encore -- en 1960 -- très satisfaisants : solidement construits, hauts d'étage, ils sont situés dans une position très favorable, à mi-coteau, en plein midi, et détachent leurs pierres blanches devant une verdoyante colline d'Anjou, le tout forme une masse imposante et harmonieuse.

Et pourtant ce beau collège ne donnait plus entière satisfaction à M. le chanoine Pinier qui envisageait de lui adjoindre des nouveautés, et pas plus à M. le chanoine Esnault qui dès sa prise de pouvoir assuma la lourde charge d'exécuter ces améliorations. En effet le temps passe, les mœurs évoluent : l'éducation de la jeunesse doit légitimement donner une place à l'éducation physique et à l'hygiène, nous avons eu un ministère des loisirs : les travailleurs ont besoin de détente, la technique et les sciences progressent à une vitesse proprement effarante. Dans ce triple domaine, le Collège, si cher à ses amis, ne pouvait plus leur cacher quelques insuffisances.

Aussi, M. le chanoine Esnault, sans craindre la lourde responsabilité qu'il prenait, décida-t-il de construire cette aile supplémentaire que nous présentons à votre Excellence pour qu'elle veuille bien l'inaugurer et la bénir.

D'aspect coquet avec son soubassement en pierre d'ardoise, la richesse du pays, et sa façade claire et nette, ce nouveau bâtiment comporte au rez-de-chaussée une belle salle de gymnastique, autrefois pratiquement inexistante, au premier étage sur parc une salle de jeu, au deuxième étage des laboratoires admirablement équipés et dignes d'un grand collège qui s'est adapté à l'évolution actuelle vers les sciences — évolution dont il serait insensé de laisser le monopole, ou même la prééminence, à l'U.R.S.S., à la Chine, ou même à nos alliés.

Et tout ceci, sous l'impulsion de M. le Supérieur, épaulé de ses conseillers que je ne puis tous nommer, grâce à la diligence de l'architecte, des entrepreneurs et de leurs équipes, a été prêt pour la rentrée. Et c'est vraiment miraculeux, a été payé par M. l'Economie sans faire appel à d'onnereux emprunts extérieurs. Les souscriptions des amis de Combrée ont permis ce tour de force. Qu'ils en soient remerciés. J'ai dit miraculeux, car ce bâtiment si bien agencé revient à plus de 45 millions d'anciens francs évidemment. Le tiers en est définitivement apuré : c'est-à-dire sans emprunt.

Le zèle de nos conseillers généraux et parlementaires, et l'intérêt qu'ils portent à l'enseignement libre étant bien connus, il est à espérer que des subventions départementales et nationales viendront aider à rembourser les 30 à 35 millions d'emprunts restants. Chacun sait qu'en France, et ailleurs aussi, les subventions officielles arrivent toujours un peu tard, mais les services à attendre de ces nouveaux bâtiments et la modernisation d'un collège de grande réputation les justifieront pleinement.

La Société civile est fière de voir s'ajouter un si beau fleuron à sa couronne, mais votre Excellence sait bien que nous nous réjouissons surtout, de servir ainsi, pour notre modeste port, les intérêts du collège.

Je suis cependant très confus d'avoir eu l'honneur de vous soumettre une vue d'ensemble de cette belle réalisation, ses auteurs vous en montreront dans quelques instants les détails.

Nous souhaitons tous, d'un cœur sincère et dévoué, que ce beau bâtiment concourre au rayonnement du collège déjà célèbre et par là aussi à celui du beau diocèse d'Angers.

■ ■ ■

ALLOCUTION

prononcée par Son Excellence Monseigneur VEUILLOT
après la bénédiction des nouveaux bâtiments

A M. de Lambilly, Mgr l'Évêque d'Angers, visiblement heureux, répond :

Il dit d'abord sa joie de célébrer un cent-cinquantenaire en « jetant son regard vers l'avenir », par la bénédiction de nouveaux locaux : « ...Quel symbole de vigueur, quelle espérance pour demain ! »

Puis il remercie en la personne du président de la Société civile « tous ceux qui ont contribué à l'érection de ce magnifique bâtiment... ... J'ai appelé les grâces de Dieu sur lui, sur ceux qui l'ont bâti, et sur tous les enfants et les maîtres qui viendront y travailler et s'y distraire... » Il dit aussi sa reconnaissance « à l'architecte, M. Bourgneuf, et à tous les ouvriers et artisans qui ont donné de leurs talents pour que tout soit parfaitement réussi. »

Et se tournant vers les élèves, massés au pied du nouvel édifice, Monseigneur, avec une pointe d'humour, déclare : « Si je venais de bénir d'austères classes faites pour l'enseignement des lettres ou celui des sciences, il me serait facile de parler de ce nouveau bâtiment en des termes traditionnels, mais voici qu'au contraire je viens de bénir des douches, une salle

de sports, je viens de bénir une salle de jeux. J'ai tout de même bénii un laboratoire scientifique. Est-ce qu'il faut voir là un symbole de l'avenir de notre labeur scolaire ? Une part pour les sciences, une part pour le repos, une part pour l'hygiène et une part pour les sports ? Ce serait un peu court, Monsieur le Supérieur !... Heureusement, qu'en vous parlant je tourne le dos, mais je m'appuie en même temps sur ce magnifique et solide collège, encore tout prêt à accueillir nos élèves pour des disciplines plus austères, et pourtant si nécessaires. »

Son Excellence insiste enfin sur l'importance de la formation classique :
« ... Comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Président, il faut que nos maisons centenaires sachent s'ouvrir aux travaux scientifiques, et que nos laboratoires soient équipés en conséquence. C'est parfait, mais il ne faut pas oublier pour autant la nécessaire éducation dans le domaine littéraire. Sachons unir le passé, le présent et l'avenir, l'enseignement scientifique à l'enseignement littéraire, sans vaines rivalités entre l'un et l'autre, et ainsi nos enfants seront bien formés. »

Et Monseigneur, rappelant qu'il vient de planter un jeune chêne, conclut :
« ... Je souhaite que l'inauguration d'un nouveau bâtiment et la plantation d'un arbre soient symboles de prospérité pour cette maison. Le fabuliste parlait d'un octogénaire qui plantait ! Nous avons fait mieux ! Nous sommes centenaires, et même cent-cinquantenaires, et nous plantons toujours. Voilà qui est digne d'une maison fière de son passé et sûre de ses lendemains. Ad multos annos ! »

■ ■ ■

DISCOURS DE M. LE MAIRE

Monseigneur l'Evêque d'Angers,
Messeigneurs,
Monsieur le Supérieur,
Monsieur le Président de l'Association des Anciens Elèves,
Monsieur le Député,
Mesdames, Messieurs,

Le 7 juin 1910 — il y a cinquante ans presque jour pour jour — un de mes prédécesseurs, M. Charbonneau, avait l'honneur et la joie d'accueillir, au seuil de notre mairie, Son Excellence Mgr Rumeau, évêque d'Angers, et la foule des amis de l'institution libre de Combrée, réunis autour de lui, à l'occasion du centenaire de la fondation du collège.

Ce soir j'ai le même honneur et la même joie ; et — comme il y a cinquante ans — la municipalité de Combrée est heureuse de recevoir avec solennité le collège qui est un peu sa gloire.

C'est à cause de lui, en effet, que notre Combrée est un peu plus qu'un humble bourg du pays de Segré. Lorsque, loin d'ici, on entend parler de Combrée, deux images viennent à l'esprit : les ardoisières où travaillent nos perrayeurs, et l'institution, dont le renom explique que tant d'invités et de familiers soient là ce soir.

Notre pays est fier de cette grande maison. Et nous l'aimons. Depuis la rentrée d'octobre jusqu'aux derniers jours de juin chaque jour les cris de ses enfants nous viennent aux oreilles. Nous aimons à prendre part à ses fêtes. Nous lui sommes reconnaissants du dévouement de ses prêtres. Beaucoup de nos enfants vont poursuivre leurs études au collège et, chaque jour, c'est comme une vie intime qui unit le bourg à l'institution.

C'est pourquoi nous avons voulu vous dire, ce soir, notre reconnaissance et notre amitié à ceux qui le représentent. A vous, Monseigneur l'Évêque d'Angers, que j'ai l'honneur de recevoir pour la première fois dans notre commune, et que nous espérons revoir souvent au milieu de nous. A vous, M. le Supérieur, qui êtes le successeur de M. Drouet, fondateur du collège, mais en même temps curé de Combrée. A vous tous, Messieurs qui entourez d'affection la maison où vous avez fait vos études.

Et, comme on le fait entre vrais amis, nous avons voulu vous faire plaisir en vous offrant un cadeau. Un cadeau qui vous était dû. M. Drouet, votre fondateur, a eu quelque peu maille à partir avec la municipalité de son temps ; il faut que nous réparions les malheurs d'autrefois. Et puis, nous vous devons tout : la croissance de votre collège a toujours servi le développement de Combrée. Aussi nous vous demandons d'accepter cette statue de Vierge, qui vous rappellera ce soir de juin 1960 où nous aurons essayé de vous dire de notre mieux et avec tout notre cœur l'affection et la reconnaissance de tout Combrée pour le Collège de M. Drouet.

■ ■ ■

DISCOURS

DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR VUEILLOT prononcé dans le bourg de Combrée, le dimanche 5 juin 1960

A la lueur des torches et des projecteurs, devant une foule considérable, la voix de Monseigneur, succédant à celle de M. le Maire, se fait entendre et redit la « belle histoire » de Combrée-bourg et de Combrée-collège :

« ... Ce soir, c'est fête à Combrée, et je suis heureux de voir à côté des Anciens du collège toute la population de ce pays... Je suis heureux d'associer, à ces Anciens, pour les féliciter, à la fois les habitants de Combrée, le vieux bourg de Combrée — celui de M. Drouet — et puis ceux de Bel-Air, ceux des ardoisières. Tous, les uns et les autres, sont pleins de mérites... »

Monseigneur poursuit :

« ... C'est de ce pays, de ce petit bourg d'il y a cent cinquante ans, qu'a germé ce grand collège qui a maintenant un rayonnement national... »

« ... Depuis cent cinquante ans, Monsieur le Maire, on peut dire que l'histoire de votre pays est liée à celle du collège. Cela a commencé par l'initiative d'un curé qui ne manquait pas d'audace... Il a eu le courage d'avoir confiance en la Providence, et surtout de prévoir, en un temps où il était difficile de prévoir, ce que pourrait être la tâche d'un grand collège chrétien... »

« ... L'histoire de Combrée est liée aussi à l'histoire de l'institution parce que les habitants du pays ont travaillé à sa construction... il n'est pas de pierres, de coins de cette maison qui n'évoquent tel ou tel de vos aieux... Je suis heureux de le reconnaître et de vous remercier... »

« ... Combrée est lié au collège par des personnes vivantes : il y a parmi nous quelqu'un qui a un double titre de gloire, celui d'être un fils du pays et celui d'être ancien élève de l'institution, c'est M. le Supérieur de l'externat Saint-Maurille... Il y a aussi depuis bien longtemps des enfants du pays et des environs qui reçoivent l'instruction dans ce collège... Enfin, je tiens à souligner encore un lien en la personne de M. le chanoine Esnault. Je tiens à le saluer comme le Supérieur du collège, mais aussi comme un fils du pays, au sens large... Ces liens étroits, tissés génération après génération, ce sont eux qui font les solides amitiés. »

Et Monseigneur de conclure :

« ... Aujourd'hui, pour consommer cette amitié plus que centenaire, vous avez voulu, d'une part, en cette fête du soir, réunir ceux du collège et ceux du pays — je m'en réjouis — et vous avez voulu symboliser cette union par un geste dont je vous remercie au nom du Supérieur du collège. Vous avez voulu lui offrir une Vierge, et m'offrir à moi-même un bouquet de fleurs, fleurs vivantes, fleurs qui sont le symbole, je veux bien le comprendre ainsi, de l'affection et des vœux de toute la population... Mais, pour M. le Supérieur, ce fut une Vierge, la Vierge combréenne, celle qu'ont priée tant et tant de générations d'élèves, celle qui, ce soir, est illuminée au pinacle de la maison, la Vierge qui protège cette maison, et qui protège tant d'enfants qui s'y forment. Je vous remercie vivement, M. le Maire, d'avoir eu cette délicate pensée. En retour, je peux vous assurer au nom de M. le Supérieur et en mon nom personnel que « Combrée-collège » n'oublie pas « Combrée-pays », et que si nous sommes redevables au pays de ce qu'il nous a donné le collège, nous savons nous retourner vers lui pour essayer de le servir. »

■ ■ ■

ÉVOCATION HISTORIQUE

donnée devant l'Ancien et le Nouveau Collège
le Dimanche soir de la Pentecôte

(Texte d'Henri Gazeau. Lumières et sons : abbés Poupelin et Pavec, et Auguste Gourdon.)

EVOCATION : I : DERRIERE L'EGLISE

1810... Tandis que les aigles portent la gloire de l'empereur aux quatre coins du monde, un prêtre s'en vient, chevauchant par des chemins perdus, jusqu'au cœur du plus haut-Anjou.

Vers Combrée, l'humble village que les landes enserrent de toutes parts et qu'environne la forêt, s'en va François Drouet.

.....

Il est né, voici trente-cinq ans, près de Beaupréau. Tout enfant, il a rêvé d'être prêtre ; mais la Révolution a interrompu ses

études ; retiré chez son père, il a pratiqué, pendant dix ans, le dur métier de charpentier ; puis, la paix venue, il a recommencé d'étudier — et le voici tout donné à Dieu.

....

S'il s'est fait prêtre, c'est pour l'amour des âmes ; mais, entre toutes, celles des enfants ont sa préférence ; et il n'a pas de rêve plus grand que de leur consacrer sa vie. Dans ce long voyage qu'il entreprend, quatre enfants l'accompagnent, qui seront ses élèves, là où il va.

....

Au terme des sentiers d'herbes, sous le couvert des branches, voici Combrée..., Combrée, avec sa vieille église qu'on a réparée à la hâte au lendemain des incendies allumés par les Chouans, avec son grand presbytère, et l'humble peuple auquel pourra se donner tout entier le cœur de François Drouet.

....

Dix ans ont passé... Le rêve de 1810 prend corps. Dans le presbytère, plus de cent enfants sont rassemblés... La moitié d'entre eux souhaitent de devenir prêtres, et c'est pour eux surtout que M. Drouet combat, car la moisson est immense du temps qui va, et il y a si peu d'ouvriers... C'est pour eux que François Drouet combat. L'Université royale, qui détient monopole des choses de l'esprit, n'a vu qu'à regret le desservant de Combrée ouvrir école. A tout instant, il faut lutter, ruser, tromper presque... Connaitra-t-on jamais le repos ?...

....

Dix ans de nouveau passés, et la gloire venue... La pension de Combrée est, depuis 1823, l'un des petits séminaires diocésains ; trois cents enfants y ont accès ; et le presbytère d'autrefois a cédé la place à tout un ensemble de bâtiments.

La maison vit. Quelle joie pour M. Drouet, lorsque dans l'église toute proche, ses deux troupeaux sont réunis pour une même prière, ses deux troupeaux : tous les enfants qui se pressent dans la maison et tous les villageois de la paroisse...

Et comme elle est bonne, l'affection que tous lui portent. Ce 29 janvier 1837, l'on va venir lui souhaiter sa fête. Le voici qui pénètre — et tous les enfants qui l'attendaient, l'acclament...

Mais voici que des hameaux les plus éloignés, les paysans sont venus : des landes de la Haute-Bergère, de Minstin et des Fortaines, et du Pont et de la Chevraie, et de Touche-Martin et des Idces, et du Patis et de la Noë... Sont venus aussi les filassiers du bourg, et les charbonniers de la forêt, et M. Poilièvre et M. Bazin, qui gouvernent le peuple de Combrée.

Ils entrent tous, et leurs enfants ont les mains chargées de roses...

« Vive la Saint-François ! Vive M. Drouet !... »

...La fanfare du séminaire, — pauvre fanfare de cinq instruments, qui vient de naître —, a voulu jouer en l'honneur de M. Drouet...

...Et c'est une vieille chanson de France, que tous ensemble vont lui conter...

.....

Bonne fête, M. Drouet ! Vous ne réentendrez plus désormais les vivats joyeux de vos enfants. Le temps s'en va... et, cette même année, Dieu va vous donner le grand repos.

Mais M. Levoyer, votre coadjuteur, mais tous vos maîtres sont là : et l'œuvre va continuer. Dormez en paix... Votre séminaire grandit ; déjà le grain de sénevé que vous jetiez en terre est devenu le plus bel arbre... Et voyez donc tout le peuple d'oiseaux qui se blottit à l'ombre du feuillage...

...Ils sont tant, ces années qui viennent, que le séminaire ne peut plus les contenir... Il faudrait leur donner une plus grande maison... Il faudrait... Il faut. Et déjà, M. Levoyer et les autres se prennent à songer au beau collège qui couronnerait la prairie voisine de la Primaudière, et déjà la vision les émeut d'une grande maison, claire et spacieuse, avec au-dessus des toits, toute droite dans le ciel, l'image d'une Vierge d'or...

EVOCATION II : DEVANT L'INSTITUTION

Et voici, depuis un siècle, réalisé le rêve des héritiers de François Drouet.

Voici la façade, claire et sobre, et la cour intérieure ;

Voici la chapelle où tant d'âmes sont venues prier ;

Voici les chemins familiers qui courent vers le bosquet, entre les tilleuls et les magnolias, au bord des prés, à travers le royaume ;

Voici la Vierge du Souvenir, où l'on dit l'adieu, chaque dernier soir des années ;

Et voici, au plus haut des toits, la Vierge d'or...

.....

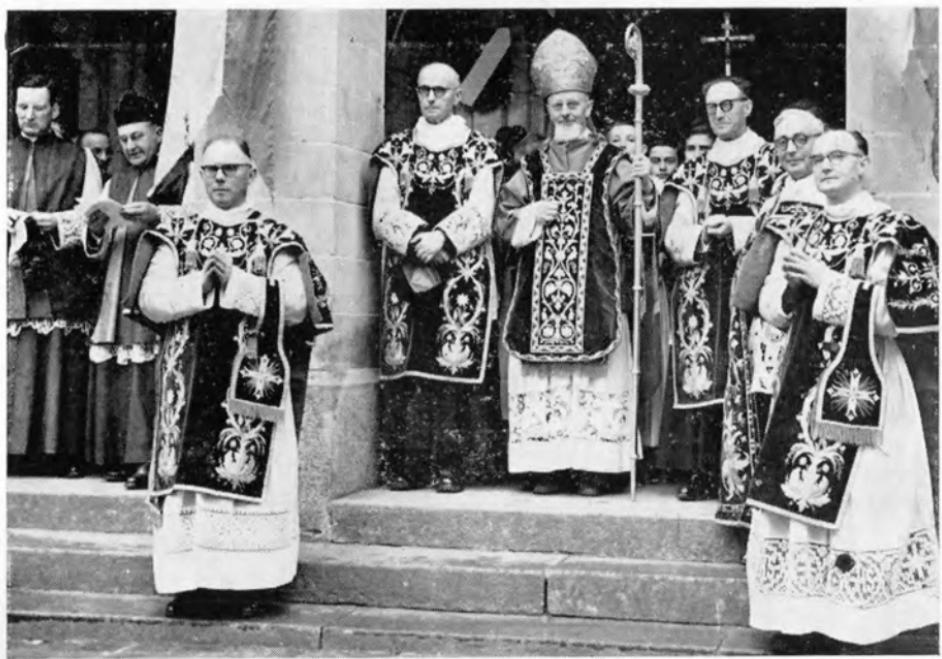
Depuis plus d'un siècle, dans ces murs, l'on n'a pas cessé de prier, d'étudier, de jouer et d'aimer... Depuis plus d'un siècle... Depuis ce jour de 1858 où la chapelle consacrée, on a délaissé le séminaire de François Drouet... 27 juillet 1858 : sont là, pour pareille fête, six évêques, et la foule des amis et tout le peuple d'alentour — qui s'est pris d'affection pour la grande maison. Ah ! quelle jubilation dans le royaume !

La messe s'interrompt... et voici que succédant à la majesté des rites, s'élève la grande voix de Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, aux accents de laquelle se prennent à tressaillir les survivants des temps originels ; « ...Quand je jette mes regards sur cet admirable édifice, sur cette création nouvelle, sur cet



CLICHÉ A. ALZIEU

Le cortège liturgique se rend à la Messe Pontificale :
Dom Gabriel, abbé émérite de Timadeuc, Dom Colomban, abbé de Melleraye,
S. Ex. Mgr Riopel, auxiliaire de Rennes, S. Ex. Mgr Chevalier, évêque du Mans



CLICHÉ COURRIER DE L'OUEST

Dans la cour intérieure, après la Messe Pontificale,
pendant l'allocution de Mgr Veuillot : S. Ex. Mgr Pinier, entouré de ses ministres

La Messe Pontificale :



La Consécration



La Bénédiction épiscopale

auguste sanctuaire, sur son brillant palais de l'éducation chrétienne, je me sens porté à vous demander à vous même votre secret, si vous le savez, le secret de votre œuvre, le secret de votre puissance et de votre grandeur ; et de vous adresser cette question que je lis dans les saints livres : *In qua virtute fecistis huc, vos ? Par quelle vertu, avez-vous fait cela, vous ?... »*

Un siècle d'histoire hante aujourd'hui chacune de ces pierres. Depuis 1858, la maison n'a cessé de poursuivre le geste d'amour de François Drouet, qui fondait l'école en des temps devenus lointains, pour que les âmes — toutes les âmes — apprennent la volonté des jeux de l'esprit et sachent mieux la beauté de l'Idée — qui est Dieu.

Que les maîtres d'œuvres se soient appelés Claude, Bernier, Mérit, Boumier ou Pinier ; d'où que soient venus les enfants : d'Armaillé et de Bourg-d'Iré, de Segré et de Pouancé, d'Angers de Châteaubriant, de Nantes et de Touraine, de Paris ou des îles, quelques visages qu'aient eus les maîtres, et les Ravain et les Houdebine, et les Couturier et les Ménard, et les Guinebretière et les Vincent ; — l'âme de Combrée est demeurée enracinée dans la charité...

Et toute la beauté de ce soir ne tend à rien d'autre qu'à rendre hommage à la beauté de cette âme de Combrée...

Cent cinquante ans d'histoire ont permis à Combrée de transmettre à une foule d'enfants le meilleur d'un patrimoine spirituel qui est celui d'une civilisation chrétienne et française. Comment ne pas rendre grâces ?

Comment ne pas clamer la reconnaissance,
envers Dieu qui créa l'amour,
envers la Vierge d'or, qui règne au faite du royaume,
envers François Drouet, dont l'œuvre a permis que le nom de Combrée fût connu jusqu'aux extrémités du monde,
envers ses successeurs, envers toutes les âmes d'hier et d'aujourd'hui, par le labeur desquelles, pour le grand honneur des hommes et pour la gloire de l'Eglise, s'est épanouie, s'épanouira toujours davantage, l'âme de Combrée, notre chère maison !...

FIN

(Cette page d'histoire combréenne était soutenue par des jeux de lumière et des enregistrements de Mozart, de Bach et de Haëndel.)



Le Lundi 6 Juin 1960...

Le feu d'artifice s'était éteint, le bruit persistant dans certains secteurs avait laissé la place au grand calme des nuits d'été combréennes. Tout en un mot semblait terminé. Et pourtant ce n'avait été jusque là que « l'ouverture des fêtes jubilaires » ; une autre journée s'annonçait plus brillante que jamais si l'on en croyait les programmes.

Le ciel menaçant dès le matin inquiéta les plus hautes personnalités. Les nuages couraient bas au-dessus des toits et ne se déchiraient point pour livrer passage au plus petit rayon de soleil. Tout avait beau être prévu pour le cas où viendrait la pluie, on se demandait avec anxiété s'il allait falloir utiliser des expédients de dernière minute. Mais comme dans ces choses le principal est de rester confiant, on fit un bel acte de foi jusqu'à 10 heures, heure de la grand-messe.

Cependant qu'on s'interrogeait ainsi sur les vicissitudes du temps, le parc se garnissait de voitures. Depuis 9 h 30 une sourde rumeur qui va en augmentant monte des groupes d'anciens massés devant la façade. Des mains se serrent, on se congratule, on s'inquiète du sort de chacun. Les voitures des officiels qui débouchent en trombe sous les marronniers ne suffisent même pas à troubler les conversations amicales qui se sont liées.

Pour ma part, j'ai cru bon de m'écartier quelques instants de mes camarades pour assister à cette sorte de ballet où tous les gestes semblent mesurés d'avance. Les unes après les autres les voitures s'immobilisent devant le perron et déversent les plus illustres visiteurs. Ce sont les évêques de Nantes, Le Mans et l'évêque auxiliaire de Rennes. Mgr Veuillot, souriant, détendu, en grande tenue, et M. le Supérieur, visiblement heureux de voir s'ouvrir une journée tant attendue, les accueillent et les présentent à la pléiade de personnalités dispersées autour d'eux. Ils sont ensuite immédiatement orientés sur l'infirmerie transformée en sacristie, pour revêtir leurs habits de chœur.

Mais il manque certainement quelqu'un et l'on s'impatiente là-bas du côté de la porte d'entrée — la patience n'est point, semble-t-il, la plus grande qualité des grands. — J'ai l'intuition profonde qu'on guette l'apparition de M. le Ministre ; au moment précis où je formule cette hypothèse, une élégante DS noire à cocarde tricolore franchit les grilles du parc : c'est M. Foyer, secrétaire d'Etat à la Communauté. Vêtu d'un complet gris, très alerte, il descend de sa voiture et salue les personnes de haut rang qu'on lui présente. C'est fou, la maîtrise, la rapidité, le brio avec lesquels un ministre peut serrer des mains !

Tout le monde est là, le haut-parleur vient de donner le signal du départ, le cortège va s'ébranler et conduire maintenant la foule sur le stade où doit se dérouler la grand-messe pontificale.

Il est magnifique ce cortège. En tête la croix et les enfants de chœur tout de blanc habillés, puis les élèves dans leur tradi-

tionnel uniforme, les anciens et la longue théorie des prêtres sans et avec surplis, les chanoines et leurs camails, tous les prélates que je n'énumérerai pas, les abbés, les évêques et leurs acolytes, enfin les nombreux officiants revêtus de leurs très riches ornements rouges. Monseigneur Pinier, car c'est à lui que revient d'emblée l'honneur de célébrer, mitre en tête et crosse à la main, ferme solennellement la marche.

Le cortège passe sous les sapins qui bordent la cour des grands, longe les nouveaux bâtiments bénis de la veille, et quelques mètres plus loin oblique sur la droite pour pénétrer sur le terrain de gymnastique habitué à des évolutions beaucoup plus prosaïques. L'assistance se presse devant l'autel lorsque le clergé se dirige vers l'enceinte qui lui est réservée. On se retourne quelques instants pour jouir de l'imposant spectacle de chanoines et d'évêques! Et sans plus tarder, dès que Mgr Pinier atteint les premiers degrés, s'élèvent pures les notes de l'Introït du lundi de la Pentecôte.

Perdu dans la foule je ne pus suivre la cérémonie dans ses moindres détails. Mais je peux affirmer en toute objectivité que la grand-messe était digne d'un centenaire. Tout avait été très bien préparé, et très bien conçu ; l'autel décoré avec goût se détachait de tous ses rouges et de tous ses ors au milieu de l'écrin de verdure que formaient les tilleuls. La nature printanière contribuait elle aussi à la beauté de la cérémonie. Les oiseaux chantaien, les feuilles bruissaient légèrement. Tout le parc était en fête.

Pendant trois quarts d'heure les officiants allaient évoluer au milieu de ce cadre. Autour de Mgr Pinier avaient pris place M. le chanoine Seng, en qualité de prêtre-assistant, M. le chanoine Boulait, supérieur de l'externat Saint-Maurille, et M. le chanoine Manceau, curé de Saint-Joseph d'Angers, diacres d'honneur, et comme diacre et sous-diacre M. l'abbé Derouet, professeur à l'externat Saint-Maurice et M. l'abbé Bonsergent, nouveau doyen du Lion-d'Angers. M. l'abbé Fontenay remplissait l'office du maître de cérémonie. A droite de l'estrade, Mgr Veuillot présidait, entouré de M. le chanoine Esnault et de M. le chanoine Papin, directeur de l'enseignement libre en Anjou. A gauche se tenaient NN. SS. les évêques : NN. SS. Derouineau, Villepelet, Chevalier et Riopel. Au parterre les Pères abbés, les prélates et les innombrables chanoines et enfin la foule des anciens et des amis de Combrée au premier rang desquels j'apercevais M. Foyer, le président Thibault, le général Charbonneau et M^e Millot, député-maire d'Angers, et aussi quelques prestigieux uniformes de cyrards et de polytechniciens qui n'étaient pas les moins remarqués.

C'est le Père Ropers qui se chargea de nous expliquer les textes liturgiques et de nous aider à prier tandis que de son côté la maîtrise dirigée par M. l'abbé Clavereau donna quelques-uns de ses plus beaux morceaux.

Un seul point noir et non le moindre : le temps. Depuis le début de la cérémonie les nuages en effet n'avaient cessé de s'accumuler derrière les bâtiments de l'infirmérie ; des regards furtifs

Pris d'un zèle peu commun — dans mon entourage on s'étonnait de la fringale que j'avais des discours — je me levai alors de table pour gagner le grand réfectoire. Quelle ne fut pas ma surprise de voir M. le Supérieur debout sur une estrade tout au fond du réfectoire ! Ce genre d'éloquence, est peu commun à Combrée. Cela fait, à mon avis, un peu révolutionnaire ou meeting politique. Pourtant à reconsidérer la question c'était peut-être le seul moyen de forcer les oreilles réticentes à s'ouvrir et les langues bavardes à se taire. M. le Supérieur sut se montrer plein de verve et d'esprit comme à l'ordinaire, mais je renvoie le lecteur avide de précision aux textes originaux : mes souvenirs sont trop fumeux. Chaleureusement applaudi, M. le chanoine Esnault céda sa place à Mgr Veuillot qui — je cite — « trouva encore des mots nouveaux pour parler de cette journée ». Du toast de Mgr l'évêque je ne retiendrais que son geste à l'égard de M. l'abbé Banchereau promu désormais au rang de chanoine de la cathédrale. Je fus, je l'avoue, très heureux à plus d'un titre de cette insigne distinction. Il me vient des idées saugrenues : je vois M. le chanoine Banchereau, son camail flambant neuf sur les épaules, poussant le rabot à l'atelier ou inscrivant solennellement les tisanes à l'infirmerie. Je chasse vite ces images de mauvais aloi : elles ne sont pas convenables. D'ailleurs M. l'abbé Banchereau, tout ému, est déjà au micro pour remercier très brièvement Monseigneur de cette récompense et disparaît aussi rapidement qu'il est apparu sous les ovations des innombrables amis qu'il compte parmi ses anciens condisciples et ses anciens élèves.

Inutile de préciser que certaines gens s'étaient eclipsées et étaient parties prendre l'air pendant les discours. Il faut être indulgent, on ne peut leur en vouloir. De toute façon, le repas terminé, chacun va pouvoir respirer en paix un peu d'oxygène. Quant aux personnalités, elles profitèrent pour la plupart du répit qu'on leur accordait pour s'esquiver.

Je ne parlerai que très peu de la séance des « Mystéros » qui eut lieu sur le stade. Je suis persuadé qu'elle fut très attrayante et qu'elle sut cristalliser l'attention des nombreux spectateurs. Histoires drôles, gags, prestidigitation, chansons se succédèrent pendant près de trois heures. Mais il était un autre pôle d'attraction, installé sous les frondaisons du parc ; j'ai nommé le bar, dû à une délicate attention de M. l'Intendant. Je ne surprendrai personne en écrivant qu'il y faisait fort bon et qu'il fut très fréquenté. Qu'y a-t-il de plus agréable qu'une bonne discussion autour d'une bonne bouteille, dites-le moi ?

Les heures tournaient, le soleil baissait à l'horizon. Une grande partie des anciens avait pris le chemin du retour. Seuls quelques attardés se retrouvèrent au réfectoire pour le dîner froid.

Puis ce fut le tirage de la tombola et enfin le feu de camp sur la pelouse. Les spectateurs décidément inlassables étaient encore venus très nombreux, surtout du bourg. L'intérêt que l'on porta au spectacle ne fut pas moindre que durant l'après-midi. La soirée, fraîche, c'est vrai, était très belle. Les étoiles brillaient au-dessus de nos têtes, la lune elle-même était au rendez-vous.

Tout respirait la sérénité. Les numéros succédèrent aux numéros. Je ne peux les citer tous mais je me souviens avoir bien ri aux pitreries des deux clowns. De même les applaudissements témoignèrent suffisamment de la haute qualité de la parodie des Frères Jacques. Les concerts d'harmonica et les danses tyroliennes ou indiennes furent très goûtees par l'assistance.

Quant au rapporteur de ces fêtes il disparut quelques minutes avant la fin vers des nouveaux horizons et d'autres occupations, heureux de cette grandiose journée digne de Combrée.

Louis COTTENCEAU, C. 1957.

■ ■ ■

**ALLOCUTION PRONONCÉE
PAR SON EXCELLENCE MONSIEUR VEUILLOT
le lundi de Pentecôte 1960, après la Messe pontificale**

Excellences,
Monsieur le Ministre,
Mes Révérendissimes Pères,
Messeigneurs,
Messieurs,
Chers Anciens et Amis du collège,
Chers élèves,

Certains parmi vous se sont, paraît-il, étonnés d'avoir été gratifiés d'un peu de pluie pendant la célébration de la Messe pontificale en plein air. Pourtant, s'ils avaient lu attentivement les textes liturgiques, ils y auraient remarqué ce verset de l'Offertoire, si bien adapté au temps du jour : « Du ciel, le Seigneur a fait entendre son tonnerre, et les sources des eaux sont apparues ». Mais ce chant d'offertoire se termine par « Alleluia ». Et, par conséquent, nous aussi, retrouvons notre joie dans ce cadre à la fois si familial et si majestueux du vieux collège ; je suis heureux de vous adresser maintenant la parole, faute d'avoir pu le faire tout à l'heure pendant l'office.

Il y a quelques jours, annonçant au diocèse ces fêtes jubilaires de Combrée, m'est venue spontanément sous la plume cette expression : célébrer un centenaire, c'est un acte de gratitude, une marque de fidélité et un gage d'espérance. Reprenons ensemble un instant, si vous le voulez bien, ce triple thème de réflexion.

C'est un acte de gratitude en vérité. Et il convient que ces fêtes soient d'abord l'expression publique et solennelle de notre reconnaissance envers tous ceux qui, depuis cent cinquante ans, ont travaillé ici et nous permettent de récolter aujourd'hui dans la joie les fruits de tant de labeurs.

J'évoquerai, bien sûr, en premier lieu ce bon M. Drouet, vrai personnage de légende, qui a voulu cette Institution pour l'éducation de la jeunesse, et qui en a bâti à la sueur de son front la première demeure au bourg de Combrée. Il est dit, dans la Sainte Ecriture, que nos œuvres nous suivent.

Plus d'un siècle après sa mort, les œuvres créées par ce prêtre témoignent toujours en sa faveur ! Il a travaillé dans la peine ; et, s'il a goûté au terme de sa vie la satisfaction de voir prospérer son collège, jusqu'à la fin aussi il demeura aux prises avec de redoutables difficultés. N'oublions pas trop vite, en admirant ces splendides bâtiments qu'il n'a pas connus, la hardiesse du premier dessein et l'austérité des débuts...

Et, de lui jusqu'à nous, voici maintenant la lignée déjà longue des Supérieurs, professeurs, collaborateurs de tous ordres, qui travaillèrent avec patience et assurèrent le renom de cette Maison. Combien il m'est agréable de saisir l'occasion de ces solennités pour dire bien haut ma reconnaissance, et celle du diocèse, envers nos maîtres chrétiens, prêtres et laïques. Ils sont nombreux en Anjou ceux et celles qui, de longues années durant, acceptent de se pencher chaque jour sur nos élèves et sur les copies de ces élèves et qui s'astreignent, pour cette œuvre d'éducation, à une discipline de vie qui pèse parfois lorsqu'on n'a plus l'âge d'être collégien. Parcourant du regard les générations qui se sont succédées ici depuis un siècle et demi, je dis à tous le merci de l'Eglise.

Je le dis également à tant de bienfaiteurs qui, depuis les origines, ont soutenu et développé ce collège par la fidélité de leur dévouement actif et généreux, à tant de familles aussi qui nous ont fait et nous font toujours confiance pour la formation de l'esprit et du cœur de leurs fils ; je le dis enfin à vous tous, chers Anciens, venus si nombreux témoigner votre attachement à cette bonne Maison dans laquelle peut-être, il y a trente, quarante ans ou plus, vous êtes entrés un jour, pour la première fois, avec quelque appréhension d'enfant.

Ma gratitude, je l'exprime plus profondément encore à l'Eglise qui, bien avant que n'existent nos collèges, nous enseignait, par les actes comme par les paroles, la grandeur de l'enseignement et de l'éducation chrétienne de la jeunesse. C'est cette tradition séculaire que l'Eglise qui a suscité d'âge en âge des hommes, des prêtres comme M. Drouet, ayant foi en la valeur de la tâche qu'ils entreprenaient. Aujourd'hui encore, l'Eglise, par la voix de ses Pontifes romains et de ses Evêques, ne cesse de proclamer que c'est chose belle et bonne que de donner son temps et sa peine à la jeunesse afin de porter celle-ci à Dieu. Et, en ces années où la jeunesse de France est si nombreuse, nous pouvons être reconnaissants à nos devanciers de nous avoir préparé ces magnifiques établissements pour accueillir les nouvelles générations.

Quelle splendide gerbe d'actions de grâces n'avions-nous donc pas à offrir à Dieu durant cette messe de jubilé ! Oui, en vérité, Dieu a bénie cette Maison depuis cent cinquante ans, car nous savons bien, avec l'Apôtre, que si les uns ont planté, si les autres ont arrosé le sol de leurs peines, c'est Dieu seul qui a donné la croissance.

Cet acte de gratitude, j'avais le devoir de le faire. Mais célébrer un centenaire, c'est aussi une marque de fidélité.

Nous serons fidèles. A travers les transformations propres à toute croissance, cette Maison demeurera digne de son passé, un passé dont elle peut être fière ! Dans la vie des institutions, il est, vous le savez, des traditions qui pourraient à certaines heures être comme des freins, des barrières même, s'opposant à toute évolution normale, à toute saine réforme. Ne parlons plus alors de traditions : ce ne sont que des routines. Mais il est d'autres traditions, au contraire, qui nous livrent les authentiques richesses

du passé et les expériences les mieux confirmées. Elles sont alors de puissants leviers pour soulever les énergies, soutenir les nouvelles entreprises et porter en avant une institution qui ne doit pas cesser de progresser. Notre collège s'appuie sur de telles traditions, et c'est sa force.

Je me souviens d'avoir lu que Monseigneur Angebault, mon prédécesseur qui fonda le collège actuel, souhaitait déjà qu'y soient données « une instruction forte et une éducation appropriée aux besoins de notre temps ». Ces lignes, écrites voici plus d'un siècle, sont encore un programme pour 1960. Oui, je souhaite que Combrée continue à distribuer une « instruction forte », ce qui signifie d'abord un enseignement de qualité, délivré par des maîtres compétents et conscients du redoutable honneur qui leur est fait par ceux qui remettent entre leurs mains de jeunes intelligences à façonner. Et cette forte instruction sera une instruction chrétienne, car non seulement nos jeunes ont droit à ce bienfait inestimable, mais Dieu même, si j'ose dire, a le droit imprescriptible d'être présent à l'œuvre essentielle et décisive de la formation intellectuelle de ces enfants. Il faut que leur esprit s'ouvre à la fois, et d'un même élan, aux vérités naturelles et aux vérités surnaturelles, à l'histoire profane et à l'histoire religieuse : c'est ainsi qu'on assure la vigueur de pensée d'un homme chrétien.

Mais, à côté de l'instruction, il y a ce que Monseigneur Angebault appelait « l'éducation appropriée aux besoins de notre temps ». Les besoins de 1960 ne sont peut-être plus ceux de 1849 ! A bien des égards, il y eut des changements ; mais aujourd'hui comme hier nous avons l'obligation de donner aux enfants une éducation adaptée à leurs futurs devoirs. Telle est bien la conviction de nos maîtres, prêtres et laïques, si justement soucieux de donner une formation qui réponde à la fois aux exigences permanentes de toute éducation et aux nécessités propres à la génération actuelle.

Educateurs chrétiens qui voulez faire de ces enfants des hommes et, mieux encore, des fils de Dieu, donnez-leur le goût des vertus naturelles : la discipline et le sens de l'effort, la loyauté et la droiture de caractère, l'honnêteté et le désintéressement, la délicatesse aussi, et l'ouverture de cœur... En tout temps, ces qualités sont nécessaires, mais vous ne me démentirez pas si j'affirme que les vertus naturelles sont aujourd'hui, dans un monde trop mouvant, des assises plus indispensables que jamais. Et pourtant, comme éducateurs, nous ne travaillons pas avec les seules ressources des ardeurs propres à la jeunesse et nos seuls exemples d'hommes ; nous collaborons avec la force de l'Esprit-Saint agissant dans l'âme des enfants, et c'est sur la grâce de Dieu que nous comptons en définitive pour cette grande œuvre de l'éducation chrétienne. Vous connaissez tous cette magnifique séquence de la fête de la Pentecôte, où est décrite l'action intérieure de l'Esprit divin, qui lave nos souillures, qui arrose les aridités de nos âmes, qui guérit ses blessures, qui flétrit les résistances d'une volonté rebelle, qui redresse nos égarements. Pour former un chrétien, n'oublions jamais que le premier devoir est de servir humblement cet Esprit qui vient d'En-Haut et dont l'action est indispensable pour gagner à Dieu un cœur de jeune, le purifier de ses tares et le modeler à l'image du cœur du Christ.

Cette Institution sera donc fidèle à son passé en demeurant au plein sens du terme — de ce beau terme — une « Maison d'éducation chrétienne » : accueillante comme une famille, exigeante comme une école de vie, rayonnante comme un foyer d'action surnaturelle.

Célébrer un centenaire, c'est un acte de gratitude et une marque de fidélité ; c'est aussi un gage d'espérance.

Comment ne pas avoir confiance quand on voit la vitalité actuelle de ce collège après cent cinquante années d'existence ? Il a connu des heures difficiles ; il en connaîtra sans doute encore à l'avenir. Mais l'essentiel, pour ceux qui en ont la responsabilité, n'est-il pas d'avoir foi dans la mission d'Eglise qui est accomplie ici, et de vouloir, à travers les joies et les peines, la poursuivre inlassablement.

Nous ne travaillons pas pour nous-mêmes, et toute notre espérance est de voir ce collège continuer à offrir chaque année au pays de nouvelles générations de jeunes, prêts à servir dans les différentes carrières qu'ils auront choisies. Où qu'ils aillent, ils emporteront avec eux, comme un trésor, le bénéfice de leur forte éducation humaine et chrétienne reçue ici au cours de leurs premières années. Et je me fais votre interprète, chers Anciens, en affirmant que ce bienfait est inestimable.

Notre espérance est également que s'accroisse d'année en année le nombre des jeunes apôtres laïques issus de Combrée. Un collège catholique a, dans l'Eglise, une mission apostolique à remplir : celle de préparer les militants chrétiens qu'appelle notre temps, des militants ouverts aux problèmes actuels de l'apostolat en France et dans le monde, des militants convaincus de leur devoir de rendre au centuple à la société ce qu'ils ont reçu des maîtres qui les ont formés. Les modes de servir dans l'Action catholique sont multiples, les formes d'engagement sont diverses ; mais aucun garçon ne devrait quitter cette Maison sans y avoir été marqué comme d'une empreinte indélébile par le zèle apostolique qui fait les vrais chrétiens.

Notre espérance est aussi que Combrée, fidèle à ses origines, continue à donner des prêtres à l'Eglise. Il en est peut-être parmi les élèves qui, entrés ici avec la pensée du sacerdoce, s'orienteront en fait vers des carrières profanes ; il en est d'autres au contraire qui, venus sans l'idée d'être prêtres, entendront au cours de leurs études l'appel au plus haut service. Pour les uns comme pour les autres, je voudrais que ce collège soit une maison où l'on écoute librement la voix de Dieu, mais aussi où chacun y réponde fidèlement. Car les besoins sont grands dans le diocèse, et la tâche des prêtres de demain y sera lourde. Et que dire de l'apostolat sacerdotal dans le monde entier ! Son Excellence Monseigneur Pinier, qui est là, pourrait vous dire, mieux que moi, quelle est la mission irremplaçable réservée, en cette seconde moitié du vingtième siècle, aux prêtres d'Afrique. Et il est ici un archevêque expulsé de Chine, dont nous connaissons les souffrances. Combien de missionnaires ne faudra-t-il pas demain là-bas, pour relever tant de ruines ! Chers amis, qui voulez vous donner à une grande et belle tâche, n'oubliez pas la tâche sacerdotale au service de l'Eglise et au service des âmes !

Ayons donc bonne confiance. Le Seigneur est avec nous, n'en doutons pas, et notre espérance est fondée sur Lui comme sur le roc. Et avec quelle sécurité ne tournons-nous pas aussi nos regards vers la Bienheureuse Vierge Marie, « la Vierge combréenne », dont la statue domine cette maison et la protège ! Nous l'invoquions solennellement hier soir et je sais qu'il n'est pas de jour, depuis les origines, où la prière des enfants ne soit montée avec confiance vers leur Mère du Ciel. Voilà les motifs permanents de notre espérance à Combrée, depuis le temps déjà lointain où un prêtre de chez nous conçut le dessein, si hardi pour l'époque, de bâtir un collège dans ce petit bourg alors perdu au fond de la campagne ségréenne.

Enfin, il est pour nous, et je termine là, un dernier gage d'espérance. C'est la Bénédiction du Vicaire du Christ, notre Saint Père le Pape. Quand je vis s'approcher les fêtes anniversaires de Combrée, j'ai en effet tenu à

demander à Sa Sainteté de daigner accorder à notre collège jubilaire sa paternelle Bénédiction. J'ai sollicité cette faveur à l'intention de vous tous qui m'écoutez ce matin, pour vous les jeunes en qui je souhaite voir grandir un amour de l'Eglise toujours plus fort et plus convaincu, pour vous les Anciens qui regardez aujourd'hui votre collège avec une légitime fierté et serez heureux de cette marque de bienveillance, pour vous surtout les bons serviteurs de cette Maison dans vos tâches diverses d'enseignement ou d'éducation et jusque dans les emplois les plus humbles, qui tous méritez d'être honorés et récompensés par la Bénédiction du Pontife Romain.

Voici le texte du télégramme que j'ai reçu il y a peu de jours de la Cité du Vatican :

« Occasion grande fête jubilaire cent cinquantième anniversaire fondation collège libre Combrée et inauguration nouveaux locaux scolaires, Saint-Père, félicitant vivement éducateurs chrétiens constant dévouement en vue formation intellectuelle, éducative et apostolique de la jeunesse, envoie grand cœur, cher pasteur diocèse Angers, évêques présents, Supérieur, professeurs, élèves anciens et actuels, tous participants cérémonies, faveur implorée large Bénédiction Apostolique. -- Cardinal TARDINI. »

L'Evangile de ce jour s'achève, vous l'aurez remarqué, sur ces mots : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été accomplies en Dieu ». Ne convenait-il pas, Messieurs, qu'il en fût ainsi de cette œuvre de vérité accomplie à Combrée depuis cent cinquante ans et que vient de confirmer la bénédiction du Pape ? Que cette œuvre et ceux qui en furent les artisans viennent donc à la lumière en ces fêtes jubilaires, que soit rendu manifeste aux yeux de tous le bon travail réalisé ici en Dieu et pour Dieu : c'est aujourd'hui notre vœu unanime !

■ ■ ■

DISCOURS DE M. FOYER

... Et, dans cette journée, le gouvernement a répondu en ma personne à l'invitation de Mgr l'Evêque d'Angers, a cru qu'il était juste de reconnaître la compétence, le dévouement et, je le dis, le service rendu à la nation par ce collège de Combrée, unique institution secondaire du Haut-Anjou, et dont le rayonnement s'est étendu et s'étend bien au delà de cette région du nord du département du Maine-et-Loire.

Le gouvernement a voulu faire, en reconnaissance des services rendus par cinq distinctions que j'aurai tout à l'heure le plaisir de remettre à leurs bénéficiaires : il a nommé dans l'ordre des Palmes académiques M. le chanoine Esnault, supérieur de ce collège ; l'abbé Clavereau, grâce auquel le renom artistique et musical de Combrée est si grand, et M. Thibault, président de l'Association des anciens élèves. Le gouvernement a nommé chevalier dans l'ordre du Mérite sportif M. Maurice Couraud, et il a tenu enfin à reconnaître les services d'un serviteur manuel fidèle, M. Joseph Perrault, en lui attribuant la médaille d'honneur agricole du Travail. Je vais maintenant procéder à la remise des décorations, je demande à la musique d'ouvrir le ban.

AU COURS DU BANQUET

TOAST DE M. LE PRÉSIDENT THIBAULT

Excellence, Monseigneur l'Évêque d'Angers,
Monsieur le Ministre,
Excellences,
Révérendissime Père,
Messeigneurs,
Messieurs les Parlementaires,
Monsieur le Président de la Cour d'appel,
Messieurs,

Il y a un an, à deux jours près, les Anciens tenaient leur réunion annuelle d'amitié sous la présidence de M. le Vicaire capitulaire, M. le chanoine Riobé, lui-même ancien professeur de ce collège. Or, sitôt la messe chantée, il s'éclipsait, à notre grand désappointement, une nouvelle encore secrète l'attendait à Angers. A peine revenu à son poste il téléphonait à Combrée l'événement du jour, que M. le Supérieur, dès la première minute du déjeuner, nous communiquait : « Nous avions un évêque », il nous le désignait, Mgr Veuillot, et ce nom éveillait à Combrée une résonance quelque peu historique telle que les murs de ce réfectoire résonnèrent — comme ils savent le faire ! — des cris d'enthousiasme qui, Excellence, vous accueillaient. Cet accueil, cet enthousiasme, je n'essaierai pas de le traduire ; je sais les liens de déférence et d'affection qui déjà unissent le collège à l'évêque d'Angers, et l'évêque d'Angers au collège de Combrée, mais je veux dire à Votre Excellence, au nom des Anciens, de tous les Anciens, présents et absents, prêtres et laïcs, qu'ils font corps avec leur collège pour exprimer leurs sentiments de respect filial et de complet dévouement.

Puis-je ajouter que l'amitié des évêques d'Angers pour notre beau collège est de tradition.

C'est Mgr Rumeau, votre arrière arrière prédécesseur, Excellence, l'évêque de ma jeunesse et de la jeunesse de beaucoup d'Anciens vivants, si présent encore à nos mémoires avec son éloquence grandiose, sa souriante solennité, sa grande allure, et je l'entends encore, s'adressant à la gent écolière du haut des marches du perron, et chantant (le mot « chantant » est exact tant il plaçait d'accents toniques dans sa langue méridionale), et chantant les « senteurs du printemps », et on le savait bien, c'était le printemps combréen, celui que nous respirons aujourd'hui, qui plaisait à son cœur de Père et de Pasteur.

C'est Mgr Costes, si bon, si simple, bousculant plutôt que chantant la même langue de Gascogne, qui aimait, des fenêtres de sa chambre dominant leur prière du soir à la Vierge dorée, bénir les enfants de Combrée.

C'est Mgr Chappoulie (vis-à-vis de qui, longtemps, je dois l'avouer, nous avons gardé une certaine réserve) qui, un beau jour, épris de Combrée, et toutes affaires cessantes, dans sa rapide voiture, amena ici Mgr l'Archevêque de Paris, le cardinal Feltin, pour lui montrer le plus beau collège de son diocèse.

Puis-je m'autoriser de ce passé d'amitié pour demander à Votre Excellence, Mgr d'Angers, d'avoir pour notre vieux collège la même affection, la même dilection que celles de vos vénérés prédécesseurs ?

Il y a cinquante ans, presque jour pour jour (ce sera exactement demain et après-demain), Combrée fêtait le centenaire de sa fondation et le cinquantenaire des murs du nouveau collège, ces murs qui abriteront notre jeunesse, ces murs qui, selon les termes du général Charbonneau, furent et sont sa maison, « ma maison », notre maison, et vers laquelle les Anciens, ce « Combrée hors les murs », comme les appelait Mgr Grellier, s'unissant pour un jour à leurs quatre cent vingt jeunes camarades (leur nombre a beaucoup plus que doublé depuis ce temps-là) se sont portés aujourd'hui en masse pour lui crier de tout cœur leur attachement et leur fidélité.

Puis-je, sans évoquer les faits de la grande histoire combréenne, tels que les conte magistralement Henri Gazeau, rappeler quelques souvenirs de ce jour du centenaire et quelques physionomies des derniers cinquante ans ?

A ces fêtes d'antan — je suis tenté de dire d'hier, tant mes années de seconde me semblent proches — sous le grand velum somptueux qui recouvrail toute une moitié de la cour intérieure, autour de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, dont je disais un mot tout à l'heure, il y avait de nombreuses personnalités laïques et ecclésiastiques.

Il y avait les personnalités politiques qui, ce jour-là, avaient eu le courage, il en fallait en 1910, de nous apporter le témoignage de leur agissante sympathie, et aujourd'hui,

Monsieur le Ministre,
Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Députés,
Monsieur le Sous-Préfet,

avec le même courage, celui que nécessite l'atmosphère trouble et menaçante du nouveau climat où nous vivons en 1960, vous aussi, Messieurs, vous êtes venus !... Permettez au président des Anciens de ce collège d'enseignement libre, en leur nom, de vous témoigner leur gratitude.

A votre place, Mgr de Constantine, il y avait, comme vous, un grand Ancien, Mgr Grellier, le saint évêque de Laval, ancien Vicaire général d'Angers. Je me souviens l'avoir servi, petit enfant de chœur, au trône pontifical, je faisais de mon mieux, avec beaucoup de maladresse, et avec d'autant moins d'à-propos qu'il avait la vue très basse, et que j'étais rarement à la place où il me cherchait. Il parla, comme il convenait, d'une parole un peu malhabile, et sûrement moins harmonieuse que Mgr Rumeau, mais où l'esprit et la bonté suppléaient à l'éloquence. Il concluait par cette péroraision : « Donnez, Seigneur, à Combrée, l'immémorable solidité des monuments destinés à traverser les âges, Vous qui lui avez donné déjà la durée de tout un siècle... »

A votre place, M. le Supérieur, il y avait M. le chanoine Bernier, quatrième supérieur du Collège, qui depuis treize ans déjà régentait et qui seize ans encore gouvernera cette Maison, d'une main ferme. On disait alors (mais c'était un lieu commun) : « D'une main de fer gantée de velours ». Ses anciens élèves, très nombreux ici aujourd'hui, se souviennent de ce supérieur hors ligne, de grande culture et de haute distinction, au parler d'or, au regard perçant, derrière ses verres de lunettes, presque toujours charmant (ce presque masquant des instants d'ironie aussi incisive que son regard), et tout cela dégageait pour ses élèves et pour ses professeurs à la fois l'autorité et l'amitié.

Ses Anciens sont allés s'incliner au chœur de la chapelle sur sa tombe, comme sur la tombe de ses prédécesseurs, M. Claude, M. Levoyer et M. Drouet, le fondateur, comme aussi sur la tombe du chanoine Boumier, disparu au bout d'une seule année de supérieurat, mais qui a laissé le souvenir profond d'un travailleur acharné, d'une volonté inflexible, d'une valeur et d'une intelligence transcendantes ; comme aussi sur la tombe de M. le chanoine Pinier. Il était mon ami, il était notre ami, il fut le camarade ou le maître ou le supérieur de presque tous les Anciens. Il était votre frère, Mgr de Constantine, ce qui vous rend doublement cher à nos cœurs.

Je n'ai pas ici à refaire sa louange, après tant de fois... mais, dans l'émotion du souvenir, à rappeler la lutte qu'il livra pendant vingt-cinq ans, avec toute l'activité de son esprit et l'énergie d'un corps frêle mais résistant de tous ses nerfs à la fatigue... Mais, dis-je, à rappeler le combat qu'il livra pour faire de ce collège quelque chose de beau et de grand. L'histoire combréenne dira un jour, peut-être, son combat. Il comprit, entre autres mérites, que, pour vivre et survivre, Combrée devait agrandir ses murs, pour y créer des disciplines nouvelles, d'hygiène, sportives et scientifiques... Il mourut à la tâche, appelant les Anciens à son aide.

Et c'est vous, M. le chanoine Esnault, qui avez pris sur vos épaules le fardeau. Vous avez eu d'abord à mesurer, à soupeser votre tâche, et les plans faits et évalués, elle vous apparut encore plus lourde qu'elle n'avait semblé à votre prédécesseur, et j'ai deviné vos angoisses à la pensée des millions qu'il fallait trouver par dizaines. Et vous aussi... avez fait confiance et appel aux Anciens, dont un certain nombre avaient été aussi vos camarades et vos élèves. Grâce à votre allant et à l'affection que, dès votre avènement, vous avez su réunir autour de votre personne, ils ont répondu présent et, avec l'aide des Amis de Combrée, en trois courtes années, vous avez amassé les sommes nécessaires, vous avez élevé et aménagé ces bâtiments inaugurés hier, qui font de ce collège l'égal des plus modernes établissements privés ou d'Etat. Au nom de tous mes camarades, M. le Supérieur, je vous dis un chaleureux merci.

Mais ces souvenirs, ces quelques physionomies que je viens d'évoquer seraient sans doute insuffisants pour expliquer l'attachement des Anciens élèves à leur collège, cet esprit de corps, cet esprit combréen, que d'aucuns prennent pour une manière de chauvinisme, alors qu'il n'est ni tranchant, ni vaniteux, ni vantard, ni méprisant vis-à-vis de qui que ce soit, mais bien au contraire souriant, ouvert, accueillant, cet esprit combréen qui est avant tout une solidarité d'âme entre Anciens d'abord, et aussi entre Anciens et cette entité faite de ces murs centenaires et de liens spirituels que représente pour eux la vieille maison familiale. Cet esprit combréen, bien des raisons peuvent l'expliquer, et je voudrais m'y attacher quelques instants malgré l'impatience que vous avez et que j'ai moi-même d'entendre des discours plus éloquents et plus autorisés que le mien...

Et, d'abord, n'est-il pas exact que l'isolement, le « superbe isolement », peut créer un certain complexe de supériorité : or, si nous revenons cent cinquante ans en arrière, nous sommes à Combrée, une petite bourgade, que décrit si joliment Henri Gazeau, « où la forêt et la lande piquetée de pommiers obliques tiennent encore la plus large place », une petite bourgade au fond de terres austères, et plus ou moins incultes, sans routes ni chemins praticables, où vit une population rustique et assez fruste, au mieux un lieu de pénitence pour un curé jugé trop présomptueux... et voici que, semblable

à l'enfant dans la crèche de Bethléem, va naître dans ce coin perdu, dans l'ombre d'une église toute simple et sans style, mais non pas sans un certain charme, dans les murs d'un presbytère trop vaste pour un simple curé, une école très modeste mais non sans ambition, qui recueille à son ouverture une vingtaine d'enfants, et, parmi ceux-ci, souligne un chroniqueur, et c'est déjà ce caractère de diversité que je préciserai tout à l'heure, des fils destinés tant à des carrières civiles qu'au ministère sacerdotal.

Et je ne suis pas sûr que déjà un certain sentiment d'orgueil n'ait pas envahi l'âme de notre bon fondateur, et aussi de la petite équipe de professeurs qui s'adjoignit à lui pour la réalisation du même idéal, et aussi de ces jeunes enfants qui, sous sa direction, formèrent le premier groupe combréen — orgueil d'apparaître, dans un pays disons illettré et fermé à toutes cultures, comme un îlot, comme un centre intellectuel.

Et vers celui-ci vont converger, contre vents et marées, malgré les écueils de toutes sortes, malgré les tempêtes administratives, et parfois les objurgations de la hiérarchie ecclésiastique, des vagues de jeunes écoliers de plus en plus nombreuses, et qui nécessiteront, au bout de cinquante ans, les murs dont nous fêtons aujourd'hui le centenaire ; ces murs magnifiques à la noble architecture, au milieu des beaux arbres, des tilleuls et des vieux chênes ; ces murs surmontés de la Vierge d'or ; ces murs, ces longs dortoirs, cette chapelle harmonieuse, et jusqu'à ce réfectoire, cette table où le même jour vont s'asseoir et parler tour à tour Lacordaire, Montalembert et Falloux ; cette table où parfois, au retour d'une promenade dans la forêt d'Ombrière, venait s'accouder, en y dégustant un verre de bière avec le curé du Tremblay, M. Louis Veuillot.

De tout cela, de cette lutte victorieuse et de cette réussite providentielle, n'y avait-il pas assez pour donner aux élèves de Combrée, et à leurs professeurs, non seulement un certain orgueil, mais aussi un certain particularisme qui se développera au fur et à mesure que les murs se rempliront d'une jeunesse studieuse, ardente et diverse.

Diverse — et c'est la qualité de ce collège que je veux développer — diversité d'abord dans le recrutement des élèves qui viennent de partout, de la province angevine, bien sûr, mais aussi de tous les points de France et d'outre-mer, de Saint-Pierre-et-Miquelon... du Liban... voire de Guinée...

Et ces élèves, devenus anciens, sont allés porter, les uns comme missionnaires, beaucoup à titre civil, la semence combréenne dans tous les sillons du territoire français, dans toute la Communauté, et vous trouverez Combrée partout en France, partout en Europe, en Asie, en Afrique, aux Amériques et jusqu'en Océanie.

Diversité aussi dans les classes sociales qui toutes, sans exception, se coudoient et se mélangent : fils de cultivateurs, fils de bourgeois, fils d'artisans et de commerçants, fils de vieille aristocratie terrienne... dont, à la sortie du collège, un large éventail s'ouvrira à travers le monde dans toutes les vocations, dans toutes les professions.

Je veux profiter de cette occasion pour dire notre fierté de nos évêques, anciens élèves de ce collège — nous eûmes même un cardinal, Mgr Pierre de Faloux — et, pour ne parler que des vivants, nous sommes fiers de vous, Mgr de Constantine, qui livrez là-bas, courageusement et silencieusement, un combat dont nous soupçonnons les difficultés et les mérites.

Nous sommes fiers de nos religieux et fiers de nos missionnaires essaimés dans tous les ordres qui puissent se concevoir : Missions étrangères, Dominicains, Montfortains, Missionnaires du Saint-Esprit, Assomptionnistes, Capucins, Eudistes, Fils de la Charité, Jésuites, Pères Blancs, Pères de Sainte-Croix, Prémontrés, Missionnaires de France, Petits Frères du Père de Foucault, Frères missionnaires des campagnes... Trappistes, que je mets en dernier pour leur esprit d'humilité, et aussi pour me permettre de vous saluer d'une manière spécialement affectueuse, vous, mon Révérendissime Père, Dom Bourdier, à qui il a fallu — loi d'obéissance — un ordre de votre Père Abbé (que je remercie chaleureusement) pour venir aujourd'hui parmi nous, là où vous poussait votre cœur, et pour rompre la loi du silence dans le fracas de notre joie tapageuse.

Nous sommes fiers de nos prélates, de tous nos prêtres... Comme j'aurais voulu le dire directement, s'il avait été là, à ce très grand Ancien, l'un des plus importants ecclésiastiques des cinquante dernières années, que hiérarchiquement et protocolairement je ne mets certainement pas à la place qui lui est due, M. Boisard, Supérieur général honoraire de la Compagnie de Saint-Sulpice. Dire ce nom, n'est-ce pas évoquer, outre sa haute personnalité, sa science, son autorité, son affabilité, son humour, une fidélité combréenne qui ne s'est jamais démentie. Que M. Pineau, cet autre Sulpicien important, et grand Combréen, qui nous fait l'honneur et l'amitié de sa présence, veuille bien lui dire à première occasion, dans sa retraite saumuroise, les vœux ardents, respectueux et affectueux de nous tous.

Nous sommes fiers de tous nos Supérieurs, de séminaires et de collèges similaires à celui-ci, qui, dans ce diocèse nombreux, et ailleurs, ont formé et éduquent encore ces hommes à qui la France doit et devra de conserver son idéal chrétien.

Nous sommes fiers plus particulièrement de nos professeurs, tous ceux-là d'une vie sans reproche, qui, depuis cent cinquante ans, ont formé des générations et des générations de Combréens, tous ceux-là d'alors et de maintenant, que Mgr Grellier, aux fêtes du centenaire, définissait « une société d'intelligences », ces maîtres, disait-il, « enthousiastes, passionnés de leur enseignement, les plus remarquables du diocèse... » (cela n'a pas changé !).

Ici encore, je dois m'arrêter sur quelques noms des derniers cinquante ans, sur les noms de certains morts, et de quelques vivants :

M. le chanoine Houdebine, cet érudit, à la plume élégante et au goût sûr, à qui tant de nous devons d'avoir quelques notions, non seulement d'histoire, mais de beauté, à qui quelques-uns doivent leur amour et leur vocation des arts et des vieux manuscrits.

M. l'abbé Guinebretière qui, après l'abbé Faguet, retenu loin d'ici par l'âge et la maladie, fut l'initiateur de beaucoup de nos scientifiques et sut les préparer sans démerite, avec un inlassable dévouement, aux disciplines de la chimie et de la physique qui, actuellement, bouleversent le monde...

Tous deux, et il en est d'autres, on consacrera leur vie entière à Combrée.

En me tournant vers les vivants, vous accepterez bien, M. le chanoine René Vincent, de recevoir une fois de plus l'hommage reconnaissant de presque tous les Anciens de ce collège, vos « matheux », mais je dis bien de presque tous les Anciens de ce collège qui ne peuvent pas penser Combrée sans songer au Père Math...

Pendant la Messe Pontificale :



MM. le Président Daniel Thibault, le Général Jean Charbonneau, Dargent, Loire,
le Docteur Naulleau, Barangé



M. le Chanoine Seng, M. le Chanoine Boulait,



CLICHE COURRIER DE L'OUEST

Devant le Collège, M. l'abbé Clavereau dirigeant la chorale,
soutenue par les fanfares de Loiré et de Bel-Air



CLICHE MERCURE SEGREEN

Et, en saluant tout à l'heure nos prélats, j'ai omis intentionnellement de désigner quelqu'un, dont l'absence jette presque un voile sur notre joie, et dont le nom est, pour toujours, au fond de nos coeurs ; car, prélat, Protonetaire apostolique, Recteur émérite de l'Université catholique d'Angers, Mgr Francis Vincent a un titre qui nous émeut bien davantage — ce n'est pas celui d'infirmier militaire pendant la Grande Guerre, car cela est un souvenir personnel — c'est celui de professeur de seconde, de professeur de rhétorique, d'une distinction sans égale, d'une coquetterie qui n'était pas seulement de plume, d'un enseignement souriant, affable et complet que ne démentait jamais aucune impatience, et d'une amitié qui semblait s'attacher individuellement à chacun de nous, et que chacun de nous lui rend et lui rendra toujours respectueusement.

Nous sommes fiers de nos officiers de terre, de l'air et de mer : fiers de vous, mon général, qui, à vos titres militaires les plus glorieux, ajoutez, entassez, puis-je dire, les uns sur les autres, dans une activité de jeune homme, sur les anciennes feuilles de chêne, et par-dessus les étoiles, tant de lauriers académiques — de qui vous avez voué, au service de Combrée, une tendresse (c'est le mot exact) et un dévouement inlassable...

Fier de toi, amiral Robert Blanchard, mon vieux camarade du cours 1912, du cours de M. le chanoine Pinier, ancien commandant en chef de l'escadre d'Indochine, que la maladie retient aux rives de la Méditerranée, après être revenu, le 1^{er} mai 1956, dire à Combrée ta fidélité, et apporter au chanoine Pinier, aux fêtes de son jubilé, et alors qu'il savait déjà ses jours irrémédiablement comptés, l'une des dernières joies de sa vie.

Oui, nous avons l'orgueil de nos officiers, et de nos soldats, et de nos déportés, de tous ceux-là qui, depuis cinquante ans, ne cessent de lutter, de souffrir et de mourir ; de ces cent cinquante Anciens morts pour la France dont les noms sont gravés à la porte de la chapelle, et auxquels d'autres, ceux d'Indochine, ceux d'Algérie, s'ajouteront ; de tous ceux-là, à cette heure où certains jugent dérisoire de combattre ou de mourir pour l'honneur du drapeau, qui se sont dressés, se dressent et se dresseront encore avec amour, pour préserver non seulement leur patrie, mais leur famille spirituelle, leur famille sociale, leur propre groupe familial d'une manière de pensée et d'agir qui s'oppose à notre idée chrétienne, à notre idée française de civilisation.

Et nous sommes fiers encore de tous nos Anciens, dans toutes les situations qu'ils occupent, les plus variées : nos agriculteurs, nos artisans et nos commerçants, nos médecins et nos chirurgiens remarquables de science et de dévouement. Je ne puis pas saluer tous nos grands patrons mais, parmi eux, comment ne pas citer à l'ordre du jour les plus dévoués : le docteur Nauleau, cette providence de tant de nos justiciables du bistouri et du scalpel ; le docteur Fernand Baron, le bon, l'infatigable, le généreux président du généreux groupe nantais.

Comment n'être pas fiers de nos poètes et de nos hommes de lettres ? Dois-je nommer Maurice Brillant, qui fut cette fine fleur du terroir combréen, ce gentilhomme des lettres, comme on l'écrivait ces jours derniers, dans la presse locale.

Comment n'avoir pas l'orgueil de nos éditeurs, de nos inspecteurs des Finances et de nos banquiers, de nos artistes, de nos agrégés, de nos chartistes, de nos magistrats, de nos notaires, et de nos avoués ; et je ne puis pas ne pas faire encore un court arrêt pour saluer la mémoire de

quelqu'un qui aima Combrée d'une manière toute spéciale, M^e Lasne, qui fut avoué près le tribunal civil de Nantes, et qui, fondateur de l'Œuvre des pupilles, nous donna un exemple de dévouement et de générosité auquel vous ne voudriez pas que je ne rende un fervent hommage.

Et nous avons aussi, pour alimenter notre fierté, nos ingénieurs et nos savants, nos polytechniciens, nos centraux, nos jeunes de l'Ecole navale, nos I.G.A.M.E., et ceux de l'Institut agronomique, que sais-je?... Et, sur un autre plan, nos conseillers généraux et nos maires...

Toutes les diversités qui permettent de constituer l'armature et les cadres d'un pays...

Et tout cela constitue, chez les jeunes et chez les anciens, un énorme brassage social, un frottement, un coudoiement comme il en existe peu ailleurs, et, en définitive, une homogénéité et une communauté d'habitudes et de pensées, et cette entité curieuse, et peut-être unique, qui constitue « l'esprit combréen » ; n'y a-t-il pas là comme une réédition de la première Pentecôte où, comme l'Evangile d'hier le rappelait, Parthes, Mèdes, Elamites, Egyptiens... s'entendaient chacun parler en leur langue maternelle.

Comment veut-on que nous n'ayons pas un certain orgueil de ce particularisme et de cette construction spirituelle qui répond si bien à l'objurgation de saint Pierre, peinte par Cocteau au-dessus de la porte de la chapelle de Villefranche-sur-Mer : « Entrez vous-même dans la structure de l'édifice comme étant des pierres vivantes » ?

N'est-ce pas aussi « l'Ut sint unum », cette devise de notre évêque combréen, Mgr de Constantine, lui qui, à la volute de sa crosse épiscopale, porte la statuette d'ivoire de Notre-Dame de Combrée.

De cette unité, de cette communion intime de tous les Combréens, ne puis-je m'autoriser pour vous dire, Monsieur le Ministre, Messieurs les Parlementaires, que nous sommes prêts et aptes à vous aider dans le combat que vous menez actuellement pour la liberté de l'enseignement!... Ce n'est pas l'heure, ni le lieu de la polémique, mais ce que l'on doit savoir, c'est qu'ici nous tenons à pouvoir lever les yeux dans la direction du ciel, plus haut que les fusées, les satellites et les sputniks, plus haut que les forces du matérialisme qui ne libèrent pas mais assujettissent, plus haut, et en dirigeant nos regards vers la Vierge Dorée, cette Vierge qui, depuis cent ans, accueille les élèves, les Anciens, les amis de Combrée, cette Vierge du souvenir qui, dans cinquante ans, vous, les très jeunes qui m'écoutez, mes jeunes camarades, nous accueillera, comme elle nous accueille aujourd'hui, vous ses Amis, nous ses Anciens, de ses deux bras entrouverts.



TOAST DE Mgr PINIÉR

Quand M. le Supérieur a départagé les rôles de cette fin de banquet, il m'a dit : « Le président Thibault parlera au nom des laïcs, vous au nom des ecclésiastiques ». Arbitrage qui paraissait simple, pratique, d'un supérieur habile à distribuer le travail.

Moins simple pourtant qu'il n'y paraît. Car s'il s'agit d'exprimer la joie, l'admiration, la reconnaissance et les vœux des Anciens devant leur vieux collège toujours si jeune, il faut avouer que pour tous, avec ou sans soutane,

les sentiments sont les mêmes. Pour les exprimer, les mots qu'il fallait, cordiaux et profonds, notre cher Président les a dits et nous les avons tous applaudis d'un même cœur, prêtres ou laïcs, tellement est une l'âme fraternelle qui nous unit.

Précaution étant ainsi prise contre ceux qui m'accuseraient de séparer ce que Dieu a uni, je suis plus à l'aise pour aborder la mission spéciale que M. le Supérieur m'a confiée.

En vérité, nous prêtres de tout grade et de toute robe, nous évêques — et ici, Excellence, le pluriel du nombre s'ajoute au pluriel de majesté — nous avons quelques raisons majeures d'être fiers de notre collège.

Ces cent cinquante ans de son histoire, qui donc les a inspirés et conduits, si ce n'est, après Dieu, des prêtres au grand cœur ? M. Gazeau, en historien qualifié, nous a démontré cela, clair comme le jour, en son beau livre. Pour moi, qui vis trop loin des archives combréennes, je dois me contenter d'une documentation plus élémentaire.

Quand nous entrons dans le grand vestibule du collège, qui donc nous accueille ? Pas seulement nos dévouées religieuses portières, mais le buste haut perché sur sa colonne de notre fondateur de 1810, notre père en Dieu, le vaillant curé de Combrée, François Drouet ; en face, l'imposante silhouette de Mgr Angebault, l'évêque d'Angers qui, voilà cent ans, nous installa en cette belle maison. Cherchez, Messieurs, toute l'origine de notre collège est là : ses pierres, son âme sont nées à force de foi et de sollicitudes sacerdotales et épiscopales.

Entrons aux parloirs, parcourons les galeries d'honneur du premier et du deuxième étages ; pendus aux murs, se penchent sur nous les multiples visages de nos glorieux aînés. Que font-ils là, sinon attester, à leur manière, la valeur des prêtres qui les ont formés ?

Voici, en particulier, sous l'œil vigilant des Evêques d'Angers, la lignée de nos sept supérieurs, les mêmes qui reposent sous les dalles de la chapelle. Les Anciens de ma génération n'oublient par M. Bernier, dont les connaisseurs appréciaient l'éloquence, mais dont nous, les élèves, redoutions surtout les accents vengeurs aux jours de mauvaises notes. Vous, plus jeunes vous vous souvenez d'un autre, qui fut votre supérieur pendant vingt-cinq ans et vous a donné toute sa vie. Excusez-moi de ne pouvoir ici, sans émotion trop forte, évoquer davantage celui qui fut mon frère.

Feuilletons un instant les photographies jaunies des vieux albums du collège. Nos anciens professeurs sont là, familièrement mêlés à nos rangées d'écoliers. Longue et patiente pénétration de leur âme en la nôtre, qui tant marqua notre jeunesse ! Nous racontons volontiers entre nous les bonnes histoires de leurs petits travers. Mais qui donc doutera que par eux c'est notre Mère Eglise qui a forgé le meilleur de notre âme combréenne ?

Aujourd'hui, signe des temps nouveaux, le corps professoral compte de plus en plus de maîtres laïcs, apôtres numéro 1 de l'action catholique. Ils sont les premiers à savoir qu'ils sont branchés en prise directe sur une sève sacerdotale, vieille de plus d'un siècle, qui n'a jamais cessé, quel que fût l'empereur, le roi ou la république, de nourrir au cœur des jeunes la foi et l'amour du Christ.

« La gloire des fils, c'est leurs pères », disait la devise de Mgr Costes, évêque d'Angers, mort il y a dix ans. La formule résumerait assez bien mes réflexions. Oui, chers amis, notre joie et notre fierté sont grandes d'avoir de tels pères.

La devise a l'avantage de pouvoir se retourner. Sans trop de chauvinisme ni d'esprit partisan, nous croyons que « nos pères » aussi sont fiers de nous. Penchés, en ce moment, aux balustres du paradis, aux premières loges de notre célébration, peut-être nos vieux maîtres contemplent-ils leur progéniture et les fils bénis qu'ils ont acheminés vers le sacerdoce en se disant : « Après tout, ils ne sont pas si mal ! »

L'Annuaire si complet et si bien agencé que vient de publier le secrétariat du collège arrive juste à point, lui aussi, pour témoigner des bons serviteurs que Combrée a fournis aux diocèses de France, aux missions lointaines, aux monastères et aux congrégations de toutes sortes. Les pointages de M. Gazeau signalent qu'un millier de prêtres ont préparé leur vocation à Combrée : une moyenne de sept prêtres par an, ça vaut la peine ! Ainsi, de mon cours 1917, dont je salue ici les sympathiques représentants, sur les vingt-huit noms que relève l'Annuaire, huit furent prêtres et deux sont morts séminaristes. Les dix-huit autres n'ont pas mal tourné pour autant.

Sans vouloir offenser la modestie de personne, ajoutons entre nous que Combrée a fourni aussi la qualité, si du moins la qualité peut se mesurer aux titres, charges et dignités qui sont le propre de la gent cléricale. Un cardinal et au moins six évêques, c'est déjà une belle gerbe ! Deux évêques combréens assistaient au centenaire de 1910 : Mgr Grellier, évêque de Laval, d'amitié si fidèle à son bourg de Joué, à son collège et au clergé angevin, et Mgr Pineau, vicaire apostolique en Annam, qui portait le titre épiscopal de Calama. Calama, ça ne me disait rien jadis ; maintenant c'est pour moi Guelma, l'une des villes de mon diocèse.

Le relevé serait long des prêtres combréens qui ont brillé dans les préлатures romaines et les canoniciats les plus enviés, qui ont porté de hautes charges ecclésiastiques ou se sont illustrés dans les lettres ou les arts, voire dans le journalisme, comme tel de mon cours, toujours à la pointe du combat. Immense et émouvante diaspora de tous ceux qui ont porté haut et loin, haut dans les responsabilités de l'Eglise, loin sur tous les rivages du monde, le nom et le renom de Combrée.

Excusez-moi, Excellences, Messieurs, d'avoir étalé devant vous peut-être un peu trop d'orgueil clérical, pour avoir cru que nous avions apporté quelque honneur et utilité à la sainte Eglise. Mais votre présence ici, à ce jour, nous est si honorable qu'elle nous ancre davantage encore dans notre fierté.

Aux fastes de la consécration de la chapelle en 1858, six évêques s'étaient donné rendez-vous ; leurs bénédictions réunies ne sont pas étrangères sans doute aux progrès qui nous réjouissent aujourd'hui. Nous étions également six évêques, ce matin, à la Messe solennelle d'actions de grâces. Puissions-nous, Excellences, hénir de même sorte le siècle qui commence et susciter de nouveaux essais de vocations combréennes pour la gloire de Dieu et les besoins de toute l'Eglise.

TOAST DE M. LE SUPÉRIEUR

Excellence Monseigneur l'Evêque d'Angers,
Monsieur le Ministre,
Excellences,
Révérendissimes Pères,
Messieurs les Représentants des Autorités,
Messeigneurs,
Messieurs,

Lorsqu'au mois d'octobre 1912 j'arrivais, nouvel élève de sixième, pour la première fois dans ce collège, les échos des fêtes du centenaire de 1910 n'étaient pas encore éteints et les Anciens nous éblouissaient du récit de ces fêtes prestigieuses. Nul ne pouvait penser qu'environ cinquante ans plus tard, à l'occasion de fêtes semblables, je prendrais la parole à cette place en présence de tant de hauts personnages qui m'eussent alors terriblement intimidés et qui m'intimident encore terriblement. Pourtant, quel destin et quelle joie de contempler de cette place la gloire de mon collège, où de mon collège vraiment, puisque j'y ai été successivement élève, professeur, supérieur, et que cette maison résume ma vie. Parvenu à l'âge où les supérieurs de Combrée sont morts, meurent ou s'en vont, je crois pouvoir, après de telles journées, entonner mon « *Nunc dimittis* ». Mais je veux, auparavant, chanter mon « *Magnificat* ». Nous avons ce matin, à la messe, tous ensemble glorifié Dieu pour les merveilles qu'il a réalisées en ce collège. Il faut maintenant remercier ceux qui ont été, dans tous les temps, et ceux qui sont aujourd'hui les instruments des faveurs divines.

C'est vers les morts d'abord que doit monter notre reconnaissance, car, comme toutes les institutions solides, ce collège doit davantage aux morts qu'aux vivants. Je pense en premier lieu à mes prédécesseurs, les sept premiers supérieurs de Combrée, à M. Drouet, le grand héros de cette fête, qui fonda cette œuvre avec une ténacité et au prix d'efforts et de soucis inouïs, à M. Levoyer, ce timide et cet inquiet, qui, sous l'impulsion de Mgr Angebault, construisit il y a cent ans ce « palais de l'éducation » encore tant admiré aujourd'hui, à M. Claude, cet éducateur extraordinaire qui donna au collège son élan définitif et le sauva en le rachetant quand il fut mis en vente en 1892, à M. Bernier, le supérieur de ma génération, si fin, si distingué, et qu'on appela le triomphateur, à M. Mérit et à M. Bounier, que leur tâche écrasa après quelques années et même quelques mois, à M. Pinier, enfin, qui avait entrevu ce jubilé et s'en réjouissait et qui m'a transmis ses consignes. Je sais, par une expérience assez courte mais suffisante, quelle charge ils ont portée. La plupart sont morts prématurément au champ d'honneur de Combrée. Ils ont tous mérité d'être honorés aujourd'hui nommément.

Il faut leur joindre tous ceux qui, pendant ce siècle et demi, ont travaillé avec eux à faire vivre ce collège, parfois à le sauver : les professeurs, prêtres et laïcs, dont la compétence et le dévouement ont assuré sa renommée, les milliers d'élèves qui se sont succédés ici et qui ont fait honneur à leur collège par une vie conforme aux enseignements qu'ils y avaient reçus, tous ceux qui ont servi cette maison dans d'humbles tâches nécessaires, les religieuses, le personnel masculin ou féminin, tous ceux qui ont construit ou reconstruit la maison, les familles qui ont fait confiance

à Combrée, tant d'amis qui lui sont venus en aide, en particulier les membres de la Société civile qui ont permis à M. Claude de racheter le collège... Ce sont tous ceux-là qui ont conquis la gloire de ces journées. Vous lirez quelques-uns de leurs noms dans le livre de M. Gazeau : « Combrée, ma maison ». Que vers tous, et vers ceux dont les noms sont cités dans les livres d'ici-bas et vers les obscurs dont on ne parlera plus, mais dont les noms sont écrits dans le livre de la reconnaissance combréenne ouvert dans l'au-delà, monte en ce jour notre gratitude.

Fondée sur les morts, la gloire de Combrée brille par les vivants à qui j'ai la joie d'adresser ici mes remerciements.

Monseigneur l'Evêque d'Angers, vous êtes l'âme de cette fête. Vous y avez pensé dès votre nomination épiscopale, vous avez veillé de près sur sa préparation, vous avez voulu qu'elle ait sous votre présidence tout l'éclat que mérite la glorification de l'enseignement chrétien et depuis l'ouverture de ces solennités vous avez voulu être tout à nous. Comment ne pas vous remercier de tout cœur de cette paternelle sollicitude. Il y a, Excellence, des revanches de l'histoire. Vous n'ignorez pas, hélas ! que Combrée fit jadis grise mine à votre grand-oncle, Louis Veuillot, quand il venait passer ses vacances, tout près, au Tremblay. En ce temps-là Combrée ne jurait que par son grand ami et voisin le comte de Falloux qui, comme chacun sait, n'était pas au mieux avec le rédacteur en chef de l' "Univers". J'imagine que ces deux adversaires qui étaient aussi deux grands catholiques, aujourd'hui réconciliés, contemplent, des balustres du ciel, nos fêtes iubilaires, et qu'ils se réjouissent de constater que tout en restant « falloutistes » comme on disait en ce temps-là, nous sommes en même temps « veuillotistes » cent pour cent et avec enthousiasme.

Monsieur le Ministre, nous nous réjouissons à plusieurs titres de vous voir parmi nous. Vous êtes un fils du Segréen, Monsieur le Ministre, mais vous habitez, il est vrai, une partie du Segréen qui subit dangereusement l'attraction de la grande ville d'Angers. C'est pour cela que vous n'avez pas fait vos études à Combrée. Mais vous venez de céder à l'attrait de notre collège. Nous sommes très contents de cette conversion. Mais surtout la présence à cette fête d'un représentant du gouvernement, le geste d'une exquise délicatesse que vous avez accompli en obtenant pour des représentants de tous ceux qui collaborent à la marche du collège des décorations que vous avez voulu distribuer vous-même, votre discours de ce matin, précisent et fortifient en nous l'espoir de voir enfin se réaliser cette justice et cette paix scolaire que nous souhaitons tous ardemment. Merci pour cet espoir que vous nous apportez.

Monseigneur, Monsieur le Ministre, vous êtes ici les chefs de file des amitiés ecclésiastiques et laïques qui nous entourent aujourd'hui et auxquelles j'adresse -- trop brièvement parce que je crois que cet auditoire préfère la synthèse à l'analyse, mais de tout cœur -- l'expression de notre reconnaissance.

Merci d'être venus donner tant d'éclat à la cérémonie de ce matin, Excellences Messeigneurs les Evêques : Monseigneur Derouineau, vous représentez ici non seulement la Société des Missions Etrangères comme je le rappelais hier soir, mais aussi la Chine persécutée, que parmi nos joies de chrétiens libres, nous ne pouvons pas oublier ; Messeigneurs les Evêques des diocèses voisins, de Nantes, du Mans, de Rennes, je crois qu'en raison

de vos nombreux diocésains sortis de ce collège, vous considérez un peu celui-ci comme faisant partie de vos diocèses ; nous acceptons cette annexion sachant bien que Mgr l'Evêque d'Angers n'en sera point jaloux.

Merci, Messieurs les Ecclésiastiques ici présents : Messieurs les Vicaires généraux, Monseigneur le Recteur de l'Université catholique, Monseigneur le Représentant du Secrétariat général de l'Enseignement libre, Messieurs les Chanoines, supérieurs de collège, archiprêtre, curés, vicaires, professeurs, aumôniers. Il me semble que groupés autour de Monseigneur l'Evêque d'Angers et de ses frères dans l'épiscopat, confirmant l'émouvant télégramme du Saint-Père, vous nous apportez la bénédiction de l'Eglise que ce collège a servie pendant cent cinquante ans. Comment n'en serions-nous pas pieusement heureux ?

Merci à vous, Messieurs, nos amis du laïcat : Messieurs les Députés et Sénateurs, Monsieur le Président du Conseil général, Monsieur le Premier Président de la Cour d'appel, Monsieur le Sous-Préfet de Segré, Monsieur le Président de la Chambre de commerce, Monsieur Barangé, que je nomme parce que Barangé ce n'est pas seulement un nom, c'est une loi ; Messieurs les Conseillers généraux, Messieurs les Maires, Messieurs les Presidents des A.P.E.L. et des Amicales, Messieurs les membres de l'enseignement supérieur, secondaire et primaire ; merci à vous, mon général, notre général, qui représente ici l'armée. Il me semble que, vous, messieurs, vous apportez à ce collège en ce jour solennel le témoignage de satisfaction de la nation. Comment n'en serions-nous pas très fiers, nous qui avons toujours eu l'ambition de servir de notre mieux notre pays ?

Permettez-moi de me tourner maintenant vers la famille combréenne. Vers les aînés d'abord. Messieurs les anciens élèves, vous voilà aujourd'hui bien loin du centre de la table d'honneur. Vous êtes comme les enfants de la famille qu'on met au bout de la table, ou même que l'on relègue en dehors de la salle à manger, les jours de grande réception. Comme père de la famille combréenne, j'en suis un peu triste. Il est vrai que vous êtes quand même bien représenté à la grande table en particulier par M. le président Thibault et par Mgr Pinier qui ont été vos porte-parole et à qui j'adresse en votre nom mes plus affectueux remerciements pour tout ce que l'Association leur doit en fait de dévouement et l'honneur. Quant à vous tous qui remplissez tous nos réfectoires et qu'il a même fallu abriter sous une tente, j'ai la joie de vous rendre hommage devant tant de hauts personnages, non seulement pour votre présence, car je pense aussi à tous les absents qui sont de cœur avec nous, à ceux des pays lointains surtout, mais pour votre attachement, et votre fidélité à Combrée qui sont incomparables, pour votre dévouement à Combrée, ce dévouement qui constitue la source la plus sûre de notre recrutement, ce dévouement financièrement efficace qui nous a permis d'élever ces nouveaux bâtiments tant admirés de tous que Mgr l'Evêque d'Angers bénissait hier soir. Oui vraiment, chers anciens auxquels j'unis les membres de la Société civile, les parents de nos élèves, tous les amis de Combrée, j'éprouve la plus vive satisfaction à vous adresser une fois de plus mes remerciements devant une si brillante et si exceptionnelle assistance.

Vous ne m'en voudrez pas de terminer mon magnificat par un verset concernant mes enfants de Combrée qui n'ont pas encore quitté la maison. A ceux-là je ne dirai aujourd'hui qu'un mot parce que je pourrai, la fête finie, leur exprimer plus longuement ma reconnaissance. Professeurs, élèves, religieuses, personnel aidés par de nombreux amis des environs, ont travaillé

à la préparation de cette fête avec un tel élan, une telle unanimité, une telle inquiétude de ne pas être à la hauteur de la cause qu'ils voulaient célébrer, un tel mépris des limites de leurs forces et de leur santé, qui m'a souvent angoissé, que je leur accorde et vous demande de leur accorder une citation de première classe à l'ordre de cette journée.

Envisageant maintenant l'avenir, je formule ce vœu : que Combrée, qui, grâce à vous tous, part d'un si bon pas pour son second centenaire, continue à servir Dieu, l'Eglise et la Patrie, selon la vieille formule, dans cette région des confins de l'Anjou, de la Bretagne et du Maine, dans la France entière, dans le monde entier, vaillamment et s'il plaît à Dieu, avec une gloire nouvelle.

■ ■ ■

TOAST prononcé par Monseigneur VEUILLOT au réfectoire, le lundi de la Pentecôte 1960

Monseigneur s'adresse d'abord à M. le Secrétaire d'Etat, Jean Foyer, et aux personnalités présentes pour les remercier.

Monseigneur s'associe aux remerciements que M. le Supérieur vient d'adresser à tous les artisans des fêtes du Centenaire, dont il se plaît à souligner l'éclat... Il nomme spécialement M. Cormier, l'intendant compétent et dévoué du collège, les sœurs et tous les employés de la Maison.

Tout s'est si bien passé qu'il convient de distribuer quelques récompenses:

-- aux élèves, pourtant si studieux, la meilleure récompense n'est-elle pas un jour supplémentaire de vacances ?

-- aux professeurs, il offre en la personne de l'un d'eux, le plus ancien, ce qu'un évêque peut offrir de mieux : un camail de chanoine pour M. l'abbé Edouard Banchereau... « ... que ce geste soit un témoignage de ma profonde gratitude envers tous les prêtres et laïques professeurs de nos collèges catholiques... »

Heureux que désormais le nom de Veuillot soit définitivement associé à ceux des Duponloup et des de Falloux dans l'histoire de Combrée, Monseigneur évoque à nouveau la grande et belle œuvre accomplie au Collège depuis sa fondation, et termine en appliquant à l'avenir de l'Institution le mot que Mgr Angebault adressait en 1849 à M. de Falloux : « J'aime à penser que cette Maison, qui a déjà rendu tant de services à mon diocèse, se montrera de plus en plus digne de la confiance des familles et de la bienveillance du gouvernement. »

■ ■ ■



Dans la cour intérieure
pendant l'allocution
de Mgr Veuillot

CLICHÉS OUEST-FRANCE

Remise des Décorations
à

M. Joseph Perrault
M. Maurice Couraud
M. l'abbé V. Clavereau
M. le Supérieur

M. Daniel Thibault
par

M. Jean Foyer
Secrétaire d'Etat
aux affaires
de la Communauté



Pendant le banquet, les discours :



Mgr Veuillot

CLICHE A. ALZIEU



LE FEU DE CAMP

Quelque temps avant la consécration solennelle de la chapelle du nouveau collège, Mgr Angebault proposait au supérieur, M. Levoyer, pour terminer en apothéose cette grande journée : « le spectacle d'un ballon, d'un feu d'artifice ... » « A la campagne — expliquait-il — on aime un feu de joie, ce qui amène toujours beaucoup de population. » Et le prudent prélat d'ajouter : « On le placerait à distance raisonnable pour ne rien craindre. » Hélas ! nous rapporte le chroniqueur, de mauvaises conditions atmosphériques s'opposèrent à la réalisation du projet épiscopal ! En reprenant cette excellente idée sous la forme plus moderne d'un « feu de camp », destiné à mettre un point final à la célébration du Centenaire, les « intendants de nos plaisirs combréens » eurent plus de chance que leurs illustres prédécesseurs. Le ciel se montra cette fois clément, seule la température, par trop fraîche pour la saison, démontra que la « douceur angevine » n'est pas une constante réalité.

Au bas de la prairie qui descend doucement de la façade du collège jusqu'à la route du Bourg-d'Iré, non loin du Parnasse, transformé pour la circonstance en coulisses — tant pis pour Apollon et les Muses ! — se dressait en contre-pente un plateau de vastes proportions dont la nudité aurait enchanté Jacques Copeau. Quelques projecteurs et deux grands feux de sarments, placés de chaque côté de ce podium à distance respectueuse, en assuraient l'éclairage.

Les trois coups traditionnels furent frappés symboliquement par l'intervention de deux diables rouges, échappés, semblait-il, des cohortes infernales. Ils firent le tour de l'assistance en brandissant des torches qui eurent tôt fait d'embraser les fagots secs. Ce rideau de... flammes ainsi levé, le spectacle commença. Son réalisateur, M. l'abbé Baril, en termes vibrants et choisis, nous le présenta comme une parure, composée peut-être de pierres disparates, mais dont les plus belles gemmes, baptisées Pagnol, Bach, Robert Lamoureux, Claudel, ne pouvaient qu'exciter la curiosité des connaisseurs. Et durant trois heures, ce bijou précieux, monté avec beaucoup de soins par des orfèvres délicats : des élèves et quelques professeurs, resplendit de toutes ses facettes.

Je n'ai pas assez de place pour commenter chacun des quelque vingt numéros inscrits au programme. Disons que leur ensemble constitua une manifestation de tous les arts ou presque, dits « d'agrément » : chants, danse, musique classique et légère, monologue, pantomime, théâtre ; chaque interprète fit preuve d'une spontanéité et d'une sincérité indiscutables. Je pense notamment aux deux clowns dont les interventions furent toujours efficaces, à ce jeune diseur d'une des meilleures histoires de Robert Lamoureux, à telle danse écossaise qui fut bissée ; les Frères Jacques trouvèrent parmi les Routiers du Collège des imitateurs tout à fait remarquables. Personnellement, j'ai réentendu avec plaisir la fameuse « partie de cartes » de Pagnol ; l'accent du vieux port paraissait sans doute dépayé sous le ciel angevin, mais le texte gardait intactes ses vertus comiques.

Pour terminer la soirée sur une note grave et mystique, il revenait à Claudel de nous faire entendre sa grande voix de bronze, toujours aussi présente. Trois stations de son « Chemin de la Croix » nous rappelèrent que la Passion du Christ continue de se jouer à travers les manifestations de notre orgueil et de notre égoïsme. Toutes les nuances de ce texte dense, où les mots les plus banals, sous la puissante impulsion du poète, prennent une force nouvelle et éclatent littéralement au plus profond de nous-mêmes, furent traduites avec recueillement et vigueur à la fois, par les ainés à qui M. le chanoine Pateau sut communiquer tout son enthousiasme (le terme ici doit être entendu au sens strict).

Une fois encore un chœur de 400 jeunes se fit entendre dans un choral de Bach à la Sainte Vierge qui s'éleva vers le ciel comme une dernière prière et l'assemblée se sépara. Une à une les lumières du collège s'éteignirent. Seule, la fenêtre d'un « haut lieu administratif » brilla tard dans la nuit. Réunis, comme il se doit en Anjou, autour d'une bonne bouteille, quelques fervents commentèrent longuement et non sans esprit — n'est-ce pas monsieur Bessière ? — les faits divers de ces deux journées. Pendant ce temps, la Maison, cette « vieille dame » pour reprendre une image chère à M. le chanoine Pinier, un peu lasse sans doute, mais satisfaite des nombreux hommages que lui avaient rendus la foule de ses amis, se reposait avec calme et dignité.

Michel LEROY, Cours 1953.

Numéro gagnant

la 2 CV Citroën

27.298

Quand les lampions seront éteints...

C'est un couplet de naguère, et qui est empreint d'une pointe d'amertume : **Quand les lampions seront éteints, la fête sera finie...** Est-ce bien le cas pour ces grandioses festivités qui ont marqué le centenaire du Palais combréen, et le cent-cinquanteenaire de notre Institution ? Le souvenir en demeurera impérissable chez tous ceux qui y auront participé.

Mais peut-être à ce souvenir se mêlera-t-il un peu de mélancolie, de ce « goût de cendre » qui accompagne les lendemains de toutes nos joies d'ici-bas ?

Je ne m'attarde pas sur la mélancolie inséparable de toute réussite, quand celle-ci est la résultante de gros efforts menés avec méthode pendant de longs mois. C'est cette sorte de désenchantement qu'exprime, à la fin de son proconsulat au Maroc, où tout lui a si magnifiquement réussi, un Lyautey, qui répond à l'un de ses officiers, étonné de le trouver révassant dans son bureau, les yeux embués de larmes : **Imbécile, tu ne vois donc pas que je m'ennuie.** Mais ce « **tedium** », nul doute que la belle équipe organisatrice des fêtes combréennes, talonnée par les durs labeurs de la fin d'année scolaire, ne l'ait bien vite balayé.

C'est plutôt chez les Grands Oiseaux qu'on retrouverait une autre forme de mélancolie, provenant d'une certaine insatisfaction. Ces journées, au programme très chargé, ont passé trop vite. Pendant des mois, on s'est réjoui d'évoquer tant de souvenirs avec des amis de jeunesse ! Certes, on en rencontre au détour d'un couloir ou d'une allée, entre deux cérémonies, et c'est avec émotion qu'on se serre la main... mais un tiers survient, puis un ou plusieurs autres Anciens moins connus, et le colloque est interrompu : il est rarement repris, et les conversations ne sont guère qu'une succession de coq-à-l'âne, de banalités ; fréquemment même, et on le constate avec tristesse, les uns et les autres, pendant des décennies, ont œuvré chacun de leur côté dans des azimuts divergents, pour des idéaux souvent différents et parfois même opposés... On n'est plus sur la même longueur d'onde, et la charmante intimité de naguère n'apparaît plus que comme un gentil souvenir de jeunesse.

Heureux encore ceux qui, dans ces festivités, ont retrouvé quelques témoins de leur enfance combréenne. En ce qui me concerne, parmi ceux qui m'ont précédé au collège, j'ai seulement noté la présence de M. le chanoine René Vincent, et parmi mes « jeunes » (trois années après moi) MM. le chanoine Pineau et l'abbé Gueuri. Cet hiver, je rendais visite au général Weygand, qui venait d'entrer dans sa 94^e année ; toujours vert, il était très attristé du récent décès de son collègue de l'Académie française, Léon Bérard, et il déplorait cette solitude du cœur que lui causait, s'accentuant chaque année, le départ de tant de ses contemporains, de tant de témoins, comme lui-même, d'une certaine « époque » de l'Histoire de France. C'est un peu ce sentiment-là que j'ai éprouvé à Combrée.

**

Mélancolie encore, provenant du regret que le beau livre de M. Henri Gazeau n'ait pas paru quelques semaines plus tôt, et que tous ceux qui assistaient aux fêtes des 5 et 6 juin ne l'aient point au préalable lu, consulté, médité. Certes, mais ce fut l'exception, quelques Grands Oiseaux ont pu se le procurer dans l'après-midi du dimanche, et je puis bien citer l'aveu de l'un des plus éminents d'entre eux, vice-président de l'Association, le docteur Naulleau : empoigné jusqu'au fond de l'âme par cet ouvrage, i passa une partie de la nuit à le parcourir, ne pouvant se détacher des souvenirs évoqués. Comme toutes les manifestations de ces deux journées se seraient heureusement éclairées à la lumière des renseignements précis et des commentaires de M. Henri Gazeau, combien plus vivants encore eussent été les spectacles « Son et Lumière », combien aussi eût été plus évocatrice cette belle cérémonie de la messe pontificale célébrée en plein air, là même où elle le fut il y a un siècle, et au cours de laquelle s'éleva la grande voix de Mgr Dupanloup.

**

Sous une forme peut-être différente, ce dernier, comme hier Mgr Veuillot, avait dit bénir l'avenir plus encore que louer le passé de ce Palais de l'éducation. Mais l'avenir vu par l'évêque d'Orléans en 1858, c'est pour nous le passé, et voilà encore un beau sujet de mélancolie.

Par la pensée je revois les triomphateurs de 1858. Imaginons la petite et vaillante équipe directrice — MM. Levoyer, de Beauvoys, Coutant, et le bon Père Piou — devisant en faisant en guise de promenade le tour classique du parc — toujours dans le même sens, celui des aiguilles d'une montre, par le Bosquet, l'allée des Tilleuls, la Vierge du Souvenir, le Parnasse... Dès qu'on dépasse la Vierge du Souvenir, on a — on avait déjà — une charmante vue d'ensemble sur le collège : le cher abbé Houdebine prétendait qu'avec un peu d'imagination, ce bâtiment surmonté du balcon de la Vierge dorée et vu de biais, donnait l'illusion d'une aïeule assise bien droite dans son fauteuil, la tête haute, les bras solidement accrochés aux deux accoudoirs, posture dans laquelle on représentait souvent alors la reine Victoria. « Ces bons Messieurs » exultent devant cette splendeur : vers quelles magnifiques destinées s'en va l'œuvre entreprise par M. Drouet sous l'œil même de M. Piou, et en partant vraiment du néant ! Assurée désormais de la bienveillance des pouvoirs publics, notre institution rivalisera demain avec les établissements de l'Université impériale, et le bon aumônier renchérit : quels nouveaux et combien vastes terrains d'apostolat vont s'ouvrir pour nos missionnaires en Extrême-Orient, grâce à l'occupation de la Cochinchine par la France, et aux sévères avertissements donnés par celle-ci tant à l'Empereur d'Annam qu'au gouvernement chinois pour qu'ils assurent la totale liberté d'expression de la religion chrétienne.

Oui, Père Piou, et après l'Extrême-Orient, ce sera toute l'Afrique Noire et Madagascar que les armes françaises ouvriront à l'évangélisation des missionnaires, parmi lesquels vous aiguillerez tant de Combréens. Ce siècle écoulé, qui fut celui de la « Plus grande France », aura été aussi celui du « Plus grand Combrée ».

Hélas ! Le drapeau de la France a été abaissé dans tout l'Extrême-Orient et l'Orient. Le bel empire français s'effrite de toutes parts — et, en même temps, c'est l'évangélisation qui recule ou est totalement anéantie. Il n'y a plus de missionnaires blancs en Chine et au Tonkin, et les prêtres indigènes n'ont le choix qu'entre la persécution brutale ou larvée et l'apostasie. Combien aussi de nos églises implantées en terre d'Islam, notamment au Maroc et en Tunisie, ont déjà été, ou seront bientôt, transformées en mosquées.

M. Henri Gazeau a bien voulu rappeler que j'ai eu pour maîtres les Galliéni et les Lyautey. Je pense aussi à tous mes camarades tombés dans tant de bleds et de brousses pour donner un peu de gloire à la France, et indirectement favoriser la diffusion de l'Évangile, j'évoque le caractère profondément humain de notre colonisation. Et je me dis que ce labeur souvent ingrat, ces efforts, ces peines, ces sacrifices, tant ceux de nos missionnaires que ceux de nos soldats, médecins, administrateurs, etc., ne sauraient avoir été dépensés en pure perte... pour rien !

A ce sujet, il me souvient d'une phrase d'André Siegfried, je crois : « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. » Pourquoi ne pas compléter ainsi cet aphorisme : « La culture chrétienne — j'allais écrire : la culture combréenne —, c'est ce qui reste quand tout a été perdu. »

Ces bons Messieurs de M. Levoyer n'avaient prévu, dans le siècle à venir, ni les trois invasions de la France, ni la constitution, puis la perte d'un magnifique empire, ni la continuation d'après luttes scolaires, mais leur œuvre demeure, intacte et rayonnante, et dans les temps difficiles que nous traversons aujourd'hui, c'est un bel encouragement pour ceux qui leur ont succédé à la barre.

*
* *

Secouons notre mélancolie. Les lampions sont éteints, mais Combrée continue.

Général Jean CHARBONNEAU.
C. 1901



S'IL FAUT CONCLURE...

Est-il vrai que l'attente d'un grand bonheur soit chose plus merveilleuse que ce bonheur lui-même ?... Pour tous ceux qui, depuis des mois, préparaient les fêtes jubilaires de la « Maison », prenant soin que tout fût noble et joyeux, les jours de grâce — ces 5 et 6 juin 1960 — ont pu paraître d'une fugacité douloureuse. Ils avaient vécu par avance la majesté des réceptions triomphales ; ils s'étaient enchantés des visions d'ombres et de lumière qui découperaient les lignes de toits et d'arbres dans la nuit ; avec une impatience heureuse, ils attendaient ces instants délicieux où, rejoignant le peuple des amis, ils goûteraient le charme d'un autrefois retrouvé. ... Tout cela, certes, leur fut donné, et avec abondance, — mais dans un rythme si pressé qu'ils n'ont pu savourer, autant que le désir était en eux, les multiples airs d'une même chanson. Et, le jour d'après la fête, c'est comme une peine qui leur est venue.

*
**

Cette peine, s'il faut en croire d'autres témoignages, de grands oiseaux, retour des longs voyages, l'ont connue. Eux aussi avaient tant espéré ! Ils ne doutaient pas que la joie dût être plénière ; ils savaient qu'on les attendait ; leurs compagnons de jeunesse seraient là, et les morts passeraient au milieu d'eux comme des ombres vivantes. Leurs traits d'enfants, leurs enthousiasmes de quinze ans et cette habitude qu'ils avaient prise naguère d'accomplir à telle heure tel geste et de faire tel devoir — tout cela reviendrait pour leurs yeux émerveillés ; et les sources chanteraient vers lesquelles, remontant la vie, ils s'en venaient en pèlerinage...

*
**

... Hé quoi ! Ne serions-nous pas, les uns et les autres, en train de glisser dans la délectation morose !... Sagesse, belle et bonne sagesse, sur les genoux de qui sautille l'esprit combréen, nous avez-vous donc trahis ? Ne savons-nous pas que nos bonheurs d'homme nous laisseront toujours quelque nostalgie d'un plus grand bonheur, et ne sommes-nous pas résignés à ne pouvoir appréhender leur véritable dimension — celle de l'Éternel ? Ne savons-nous pas que rien n'est parfait ici-bas, et même à Combrée, et la Joie, dont la flamme ne s'éteint jamais au jardin secret de nos âmes, n'est-elle pas justement l'acceptation lucide de notre condition d'hommes ?

Et puis, vraiment, nos fêtes pouvaient-elles être plus belles ? Ah ! souvenez-vous... Cette soirée de Pentecôte où, torches en main, quatre enfants ouvrent l'innombrable cortège ; cette nuit peuplée de chants et de lumière, infiniment tendre et heureuse ; la théorie des prêtres et des pontifes pénétrant, sous le ciel très gris d'un lundi très joyeux, sur le stade où l'on va rendre grâces ; ce banquet tumultueux ; ce feu de camp d'une nuit fraîche, autour des feux brûlant sur la prairie...

*
**

Tant de beauté suffirait à condamner toute peine. Mais c'est bien au delà de l'esthétique et de la tendresse qu'il faut chercher le sens de notre Joie. Centenaire ou cent-cinquanteenaire... : les mots n'ont fait illusion à personne. Les êtres et les choses dont on loue la longévité sont souvent aux portes de la mort et il se mêle parfois à l'action de grâces qui monte vers eux l'idée (pas toujours dépourvue d'un soupir de soulagement) que, désormais, ils n'iront pas très loin... Tout autres étaient nos fêtes : une étape, un relais. Comme le coureur transmet la flamme à son compagnon, ainsi, Combrée d'hier, au relais magnifique des fêtes de 1960, à nous, qui sommes le Combrée d'aujourd'hui, tu as donné mission.

Quelle mission ? De continuer, de grandir, de faire s'épanouir toujours davantage le vieux fonds de science, de sagesse, d'amour, de grâce, et de greffer sur l'arbre des pousses neuves, et d'ouvrir aux oiseaux de demain les portes d'un ciel infini.

Cette flamme, ah ! de quelles mains respectueuses et ferventes nous voulons la porter ! Elle illumine tout le chemin — un chemin dont nous pouvons bien ne pas connaître les pièges, mais qui, nous le savons, au terme de tous les relais, conduit à Dieu ; et vous tous, qui bordez ce chemin, vous les amis, vous les parents, vous les oiseaux, petits et grands, si vous restez là pour nous encourager, vous verrez jusqu'où nous irons...

*
**

Allons ! Etablissons-nous tous dans la Joie. Vous les morts, morts si tendrement aimés, de Drouet à Pinier et du premier enfant qui vint en 1810 jusqu'à ceux que nous avons connus hier, regard tendu vers la vie, et qui ne sont plus, — soyez dans la paix : nous continuons. Vous, les oiseaux d'hier, ayez confiance dans votre Combrée : nous continuons. Vous les parents, aidez-nous. Les enfants que vous nous enverrez, nous les aimerons de toutes nos forces — et pour eux seuls. Nous les préparerons à la vie rude et belle et nous essaierons d'être à l'écoute de leurs âmes. Nous les élèverons dans le respect des traditions en ce qu'elles ont de grand et d'éternel, mais nous forgerons aussi pour eux les armes dont ils auront besoin dans le monde d'au delà de leur jeunesse, ce monde que nous essayons de deviner. Nous leur apprendrons les sciences et les techniques que requiert ce monde, mais nous leur dirons aussi la sagesse d'un humanisme chrétien qui nous vient du plus profond des âges et, de force s'il le faut, nous leur ferons découvrir la beauté d'un univers que Dieu voulut créer. Plus encore nous efforcerons-nous de les éveiller à l'amour des hommes et, par ce palier de la charité, c'est vers Dieu lui-même que, librement, ils souhaiteront de s'élever jour après jour. Quant à ceux qui, d'entrée de jeu, auront rêvé de s'offrir pour le service des âmes, nous les aimerons encore davantage.

**

S'il faut conclure... Voilà les conclusions d'un relais. Nous irons vers des jours merveilleux. Parce que Combrée ne veut travailler que pour le bonheur des hommes et l'extension du règne de Dieu, — nous sommes sûrs des lendemains.

Henri GAZEAU.

Aïeule Combréenne

Combrée, aïeule blanche à la coiffe ardoisée,
Combien saigne mon cœur à vivre loin de toi !
Sous le ciel de Provence ardent est mon émoi
Lorsque je pense à toi, proche de ma Verzée.

Reine de ce village où se dresse l'église
Et ses douces maisons en ton riant Anjou,
Combien de tes enfants -- dispersés Dieu sait où --
Ne peuvent t'oublier, ni cette brume exquise

Dont le bleu vaporeux comme un encens s'élève
Au-dessus de tes prés et de tes bois lointains !
Mais combien d'autres fils, au départ incertain,
Te couronnent d'amour en cette heure trop brève !

Pour tant d'aïeux très chers et de gloires passées,
Ils reviennent ce soir, aïeule au jeune cœur,
Te chanter leur merci, pour le chrétien bonheur
Des six générations en ton livre tracées.

Captif du lourd soleil au pays des cigales,
Je ne puis te revoir. Mais, prenant son essor,
Mon âme tout au moins vole à la Vierge d'or,
Egrenant à ses pieds ses heures vespérales.

François-Régis de MURARD
Chanoine Prémontré
de l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet
(Bouches-du-Rhône), 5 juin 1960.

A Monsieur le Chanoine Esnault, le vénéré supérieur de Combrée, « ma maison », qui fut mon professeur de philosophie (1931-1932), en souvenir de M. le Chanoine Pinier, de tous mes anciens maîtres, de tous mes anciens camarades, tous restés très chers à mon cœur, je dédie ces quelques strophes inspirées au petit-fils de Geoffroy d'Andigné, par la reconnaissance.

Henry fr. François-Régis de MURARD, O. Prém.
St-Michel de Frigolet, 19 juin 1960,

Pendant le banquet, les discours :



M. le Supérieur

CLICHÉ A. ALZIEU



Une partie des Anciens

CLICHÉ A. ALZIEU



Danses écossaises (par les élèves de 6^e)

CLICHE OUEST-FRANCE



Parodie des « Frères Jacques » (par les Routiers)

CLICHE OUEST-FRANCE

LES PERSONNALITÉS

Parmi les principales personnalités qui ont honoré de leur présence les fêtes du centenaire de Combrée, citons :

1. Les autorités religieuses :

LL. EE. NN. SS. Veuillot, évêque d'Angers ; Derouineau, évêque expulsé de Kunming ; Villepelet, évêque de Nantes ; Pinier, évêque de Constantine ; Chevalier, évêque du Mans ; Riopel, auxiliaire de Rennes.

Dom Colomban, abbé de Melleraye ; Dom Gabriel, abbé de Timadeuc.

Le chanoine Pineau, visiteur de Saint-Sulpice, président d'honneur de l'Amicale ; les chanoines Bouin, Rimbault, Breheret, Moreau, vicaires généraux.

Mgr Riobé, recteur de l'Université ; Mgr Kerlévéo, du secrétariat de l'Enseignement libre ; Mgr Dubreuil, vicaire général de Nantes ; Mgr Bonneau, protonotaire apostolique ; Mgr Lagrée, vice-recteur de l'Université.

MM. les chanoines Papin, directeur de l'Enseignement libre ; Vincent, vice-président d'honneur de l'Amicale des Anciens.

Les chanoines Raineau, directeur des Œuvres ; Hédiard, supérieur du Grand Séminaire ; Seng, Tricoire, Barreau ; Rullier, doyen de la faculté des sciences ; Trillot, inspecteur régional de l'Enseignement secondaire ; Boulait, supérieur de St-Maurille-St-Julien ; Pasquier, supérieur de Cholet ; Gaudin, supérieur de Beaupréau ; Source, supérieur de Mongazon ; Richer, supérieur de Saumur ; Ouvrard, archiprêtre de Segré ; Robin, secrétaire particulier de Monseigneur ; Chaumoitre, curé-doyen de Candé ; Malinge, curé-doyen du Louroux-Béconnais.

Le R. P. Richard (O.P.), de la R.T.F.

2. Les autorités civiles et militaires :

MM. Jean Foyer, secrétaire d'Etat aux Affaires de la Communauté ; Thibault, président de l'Amicale des Anciens Elèves ; le Général Jean Charbonneau ; Rabouin et de Geoffre, sénateurs ; La Combe, député de Segré ; Millot, député-maire d'Angers ; de Jourdan, président du Conseil général ; Taupignon, sous-préfet de Segré ; Dargent, président de la cour d'appel d'Angers.

MM. Barangé, ancien ministre, ancien rapporteur au Budget ; général Charbonneau ; Laguette, président des A.P.E.L. ; de Lambilly, président de la Société civile du Collège ; Soulez-Larivière, président de la Chambre de commerce ; Bioteau, responsable des Amicales d'Anciens Elèves ; de Fontanges, Loire et Halligon, conseillers généraux ; Dr Baron, Dr Naulleau ; Cocard, directeur de l'E.S.S.C.A. ; Boulard, vice-président de la Commission de l'Enseignement.

MM. Gohier, maire de Combrée ; Mauduit, maire de Segré ; Tortiger, maire de Candé ; de Kerautem, maire d'Angrie ; Ménard, maire du Bourg-d'Iré ; Girard, directeur des Ardoisières ; Dr Delestre ; Dr Varangot.

MM. Georges et Etienne de Blois, M. Drouet... etc...

Imprimerie René MONNIER, Château-Gontier.

Concessionnaire **SIMCA**

Véhicules Tourismes
et Utilitaires 500 kgs

■ ■ ■ SOCIÉTÉ ■ ■ ■

BOUTIN FRÈRES

46-48 Boulevard du Roi-René
ANGERS - Tél. 20-83

Atelier moderne de réparations
Station-Service - TOLERIE - PEINTURE

Belle Jardinière

PARIS, 2, Rue du Pont-Neuf

Succursale d'ANGERS

Place du Ralliement — Tél. 32-52

COSTUMES
pour l'école, le sport
la promenade

VÊTEMENTS
pour le dimanche
pour la première
communion

**2 PIÈCES
OU ENSEMBLE
POUR JEUNES GENS**

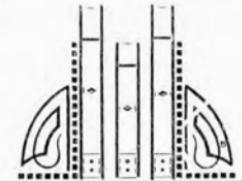
Vêtements Ecclésiastiques

TOUS LES ACCESSOIRES DU VÊTEMENT

LIBRAIRIE SAINTE-CROIX

Mme FAITROP

Fournisseur
de l'Université Catholique
et de l'Ecole de Médecine



11. Rue Chaperonnière

(Angle Rue Corneille)

000000

TÉLÉPHONE : 40-83

BOIS DU NORD ET DU PAYS
BOIS EXOTIQUES ET CONTREPLAQUÉS
ISOREL, DÉPOSITAIRE EXCLUSIF

HENRI MAILLARD
POUANCE (M.-&L.)

Succursale à Saint-Nazaire (L.-A.), 15, rue Arsène-Nouveau

Tout ce qui concerne :

le Chauffage Central
l'Installation d'eau
l'Electricité

J. ARGAND
COMBRÉE
(M.-&L.) - Tél. : 16

Le Bulletin des Anciens est réalisé par
L'Imprimerie René Monnier
CHATEAU-GONTIER - TÉL. 1
qui peut également vous fournir
TOUTE LA GAMME DU COMMERCIAL
Lettres, Factures, Affiches, Programmes, Brochures, etc.
— Etude gratuite de tous projets —

OIL-O-MATIC

équipe toutes les belles chaufferies

Et bien entendu le Collège de Combrée

parce qu'il brûle le

Fuel léger

sans réchauffage

Renseignements à :

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION RATIONNELLE DE CHAUFFAGE

et de Distribution de Chaleur

Au Capital de 80.000.000 de francs

ou à votre installateur

ou à nos agences | M. Clergeau, 23, rue Claude-Debussy, Plaisance, Saint-Nazaire.
locales | M. Cocaud, 23, rue des Lices, Angers. Tél.73-19.

M. BEUCHERIE

NOYAL-SUR-VILAINE

(Ille-et-Vilaine)

Eleveur-Fabricant

R. M. 4433 R. C. Rennes 53 A 723 C.C. Rennes 12850

Téléphone n° 102

NOYAL-SUR-VILAINE (I.-&V.)

"STATION EXPERIMENTALE"

Races Pures

SPÉCIALITÉS DE CROISEMENTS
POUR LA CHAIR ET LA PONTE

Reproducteurs HÉMO-AGGLUTINÉS

Spécialité de Poussins d'un jour

~~~ COUVOIR MODERNE ~~~

## ALIMENTATION ANIMALE

*Gamme complète pour tous Animaux*

*« Licencee VITAMEX » (Belgique)*

ALIMENTS COMPLETS  
CONCENTRÉS AZOTÉS

**BEUCHERIE**

COMPOSÉS MINÉRAUX  
BASES VITRMINÉES

Formules sérieuses (85 ans d'expérience)

*L'indice de consommation . . . . . assurer la*

*Le Prix de Revient . . . . . rentabilité de*

*L'Equilibre . . . . . l'Elevage*

**CONSULTEZ - NOUS**

**Matériel Avicole - Tout ce qui concerne la Basse cour**

Pour tous Travaux de

**Menuiserie - - Ebénisterie**

Aménagements — Installations rationnelles de Cuisines

Adressez-vous à :

**A. CORRIER**

Entrepreneur de Menuiserie - Ebénisterie

Route Nationale **SOUDAN** (Loire-Atlantique)

Travail soigné

Livraison à domicile

oooooooooooooooooooooooooooo CINÉMA - RADIO - ÉLECTROPHONES - MAGNÉTOPHONES - TÉLÉVISION



4 ANCIENS DE COMBRÉE

ANDRÉ  
ROGER  
BERNARD  
CLAUDE

*Mousseau*

Vous invitent à faire du CINÉMA D'AMATEURS

**FILMEZ VOUS AUSSI !**

C'est passionnant... et si facile !

Vous bénéficierez des meilleures conditions et des plus larges facilités  
de paiement dans une maison amie

VENEZ ou DOCUMENTEZ-VOUS CHEZ

**L. MOUSSEAU**

43, Rue Bourgonnier - ANGERS TÉLÉPHONE : 53-54

MAGASIN D'EXPOSITION : 46, RUE PAUL-BERT - - ANGERS

oooooooooooooooooooooooooooo **LIBRAIRIE A. RICHER**

**6, Rue Chaperonnière**

**ANGERS**

Fournitures générales pour Ecoles et Collèges

Livres classiques et techniques

Librairie religieuse

# CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE D'ANGERS

9, rue Grandet

Fondée en 1834

Téléphone 26-34

C. C. P. Nantes 8617-54

## LE LIVRET DE CAISSE D'ÉPARGNE AU SERVICE DE TOUS

Une institution centenaire

Une organisation moderne

### Dans son fonctionnement

Toutes opérations sans frais

Chèques Postaux

Numéraire

Chèques bancaires

Coupons de rentes françaises

Accréditifs

### Dans ses buts

Pour acheter l'objet de vos rêves

Pour acquérir des moyens de travail

ou de production indispensables

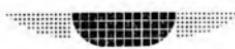
*Accumulez vos disponibilités à la Caisse d'Epargne*

REMBOURSEMENTS IMMÉDIATS

TAUX DE L'INTÉRÊT 3,25 %

|                           |                              |                  |
|---------------------------|------------------------------|------------------|
| <i>Maximum des dépôts</i> | Pour les particuliers        | <b>10.000 NF</b> |
|                           | Pour les sociétés autorisées | <b>50.000 NF</b> |

# **MATÉRIEL A AIR COMPRIMÉ**



Confleurs - Compresseurs mobiles et fixes

Débit 8 M<sup>3</sup> h. à 3 M<sup>3</sup> min.

Puissance de 1/3 à 60 CV



Pistolets à Peinture - Soufflettes - Pulvériseurs



## **BANCS D'ESSAIS et de RODAGE Equipement de STATION-SERVICE**



Elévateurs -- Groupes Compresseurs

## **STRAGER & C<sup>ie</sup>**

12, rue Labie — **PARIS** (XVII<sup>e</sup>)

Tél. **GAL. 68-00**

CARROSSERIE  
HUDRY

---

**TOLERIE - PEINTURE - GARNITURE**

*Spécialité de Véhicules publicitaires*

---

HOUSSES POUR VOITURES

BACHES CAMIONS

---

2, Place des Terrasses, 2

**CHATEAUBRIANT**

**Publicité**

*Anciens, faites de la publicité dans votre Bulletin, qui est lu dans 2.000 foyers.*

**Vous ferez DOUBLLEMENT une bonne affaire :**

- ① Votre clientèle augmentera.
- ② Vous recevrez un Bulletin plus important et mieux présenté.



*Pour votre publicité, adressez-vous à Monsieur l'Econome.*